

# LES RIVALES

COMÉDIE

QUINAULT, Philippe (1635-1688) (text)

**1661**

Texte établi par Paul FIEVRE mai 2021

Publié par Ernest, Gwénola et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Mai 2021. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

**LES RIVALES**  
COMÉDIE

de Mr. QUINAULT

**Imprimée à Rouen et se vend à Paris ; Chez GUILLAUME DE  
LUYNE, Libraire-Juré, dans la salle des Mercier, à la Justice.**

**M. DC. LXI. Avec Privilège du Roi.**

**PERSONNAGES.**

PHILIPIN, valet d'Alonce.  
ISABELLE, maîtresse d'Alonce.  
ÉLISE, suivante d'Isabelle.  
DOM ALONCE, amant d'Isabelle et de Philidie.  
PHILIDIE, rivale d'Isabelle.  
DOM LOPE, père de Philidie.  
FÉDÉRIC, hôte de Castelblanc.  
L'HÔTESSE.  
DOM FERNAND, frère d'Isabelle.

*La Scène est à Lisbonne.*

## ACTE I

### SCÈNE PREMIÈRE.

**PHILIPIN, s'éveillant sur un tas de pierres.**

Où suis-je ? Quel Démon en ce lieu m'a porté ?  
Je suis transi de froid, et de plus tout crotté ;  
Ha, j'ai les reins brisés ! Quel maudit tas de pierres ?  
Mais où pensé-je aller ? On ne voit ciel, ni terre,  
5 À deux doigts de mon nez, mes yeux ne sauraient voir,  
Et je crois qu'en un four il ne fait pas si noir.  
J'en soupçonne la cause, et j'ai bonne mémoire  
Qu'au logis d'Isabelle Élise m'a fait boire.  
Cette aimable suivante est digne, sur ma soi,  
10 D'avoir pour serviteur un homme tel que moi,  
Pour faire ainsi dépense, il faut bien qu'elle m'aime,  
Elle envoyait au vin avec un soin extrême ;  
Elle n'en est pas quitte au moins pour un écu,  
J'ai mis par quatre fois la pinte sur le cul,  
15 Et sans doute qu'après cette débauche insigne,  
Troublé de la vapeur du doux jus de la vigne,  
Le bon père Bacchus en ce lieu m'a conduit,  
Et m'a fait sommeiller ainsi jusqu'à la nuit.  
Il n'en faut point douter, un mal de tête horrible  
20 Est de ces vérités la preuve trop sensible ;  
J'ai le palais bien sec, le gosier enflammé,  
Et me voilà, du moins pour deux jours enrhumé.  
Ce n'est pas tout : mon maître est un dangereux homme,  
Il s'en faudra bien peu tantôt qu'il ne m'assomme,  
25 Je vais sentir pleuvoir une grêle de coups.  
Avecque Philidie il a pris rendez-vous,  
Je l'y devais attendre, et demain, que je pense,  
Du bon temps d'aujourd'hui je ferai pénitence,  
Et possible qu'après m'avoir bien outragé,  
30 Il pourra sans argent me donner mon congé.  
Au diable soit l'amour ; mais ou j'ai la berlue,  
Ou dans l'obscurité je remets cette rue,  
Philidie y demeure, et voilà sa maison,  
J'y vois de la lumière, ou je suis sans raison :  
35 Possible que la belle attend encor mon maître,  
Je voudrais bien savoir quelle heure il pourrait être :  
Mais je me trompe fort ou quelqu'un vient ici,  
Qui rendra sur ce point mon esprit éclairci.

## SCÈNE II.

### Isabelle, Élise, Philipin.

**ISABELLE.**

40 Élise, tu m'apprends une étrange nouvelle,  
Alonce m'abandonne, Alonce est infidèle,  
Et quand pour moi l'ingrat doit être plus atteint,  
Sa chaîne vient à rompre, et sa flamme s'éteint.  
Pourrait-il bien commettre une action si noire,  
Après tant de serments ? Non, je ne le puis croire.

**ÉLISE.**

45 Croyez-moi, Philipin, tantôt m'a tout conté :  
Son départ pour la Flandre est un point arrêté,  
De plus, il galantise une beauté nouvelle,  
Et doit enfin passer cette nuit avec elle.

Galantiser : Flatter d'une manière galante, dire des galanteries. [L]

**ISABELLE.**

50 De sa bonne fortune il m'aura pour témoin,  
Mais du logis marqué sommes-nous encor loin ?  
Vois bien, je ne suis pas du perfide attendue.

**PHILIPIN.**

Il n'est pas tard, je vois des femmes dans la rue,  
Il nous faut éclaircir : Madame, s'il vous plaît,  
Je pourrai bien de vous savoir quelle heure il est.

**ÉLISE.**

55 Philipin, est-ce toi ?

**PHILIPIN.**

C'est Élise, ou je meure.  
Ha ! Puisque je te tiens, je me moque de l'heure,  
Fais-moi voir seulement, si tu veux m'obliger,  
Que je t'ai rencontrée à l'heure du berger.

**ÉLISE.**

Ma maîtresse me suit.

**PHILIPIN.**

Mon Élise, mon âme.

**ÉLISE.**

60 Tout beau.

**ISABELLE.**

Qui parle à vous ?

**ÉLISE.**

C'est Philipin, Madame.

**ISABELLE.**

Hé bien mon cher ami, ton maître est-il venu ?

**PHILIPIN.**

Mon maître !

**ISABELLE.**

Le secret ne m'est pas inconnu,  
Il doit être en chemin dans l'ardeur qui le presse :  
Viens-tu de sa venue avertir sa maîtresse ?

**PHILIPIN.**

65 Je n'en connais que vous.

**ISABELLE.**

Va, j'en sais tout le fin.

**PHILIPIN.**

Comment, elle sait tout, elle a vu le devin.  
Madame, tout le monde aime fort à médire.

**ISABELLE.**

Tu sais qu'on m'a dit vrai ; mais c'est que tu veux rire.  
Tu sais tout le complot.

**PHILIPIN.**

70 Je veux être pendu, si... Non, foi d'homme de bien.

**ÉLISE.**

Ne jure de rien,  
Tantôt mangeant chez nous le fromage, et la poire,  
Ne m'as-tu point au long appris toute l'histoire ?  
Ne m'as-tu pas conté qu'Alonce, cette nuit,  
Serait chez Philidie en secret introduit,  
75 Et qu'en lui promettant de la prendre pour femme,  
La belle devait tout accorder à sa flamme ?  
N'as-tu point dit encor, qu'Alonce est sur le point  
D'aller voir le pays, quoiqu'il n'en parle point  
Que son père l'oblige à voir toute l'Espagne,  
80 Et d'aller faire ensuite en Flandre une campagne,  
Qu'il doit quitter ces lieux dans trois jours au plus tard,  
Et qu'enfin tout est prêt déjà pour son départ ?

**PHILIPIN.**

Moi, je t'ai dit cela ?





**PHILIPIN.**

Allez, ne craignez pas que mon maître l'épouse.

**ISABELLE.**

Il le promet pourtant.

**PHILIPIN.**

Ha ! Voilà bien de quoi,  
Un amant qui promet ne donne pas sa foi.

**ISABELLE.**

115 Mais il ne m'aime plus ?

**PHILIPIN.**

Madame, il vous adore,  
Hier même en soupirant il le disait encore,  
Toutes les fois qu'il passe un seul jour sans vous voir,  
Il fait des actions d'un homme au désespoir.  
Il se plaint fort souvent de la rigueur fatale,  
120 Qui rend à vos grands biens sa richesse inégale,  
Et fait que votre père a pu lui refuser  
L'honneur de vous servir, et de vous épouser.

**ISABELLE.**

Cette fille l'engage, et c'est ce qui me choque.

**PHILIPIN.**

De ces engagements aujourd'hui l'on se moque,  
125 Et, pour vous dire tout, c'est que sans l'avertir,  
Dans deux jours pour la Flandre Alonce doit partir.

**ISABELLE.**

L'on vient ; est-ce ton maître ?

**PHILIPIN.**

Oui, c'est lui, ce me semble[.]

**ÉLISE.**

Il sera bien surpris !

**PHILIPIN.**

Déjà pour lui je tremble,  
Je m'en vais l'avertir que vous êtes ici.

**ISABELLE.**

130 Il n'en est pas besoin, j'en prendrai le souci.

### SCÈNE III.

**Alonce, Isabelle, Élise, Philipin.**

**ALONCE.**

Je ne vais qu'à tâtons, le flambeau, qui préside  
Sur les feux de la nuit, ne me sert point de guide.  
Et, pour mes vœux secrets n'osant se déclarer,  
N'éclaire point du tout, pour ne pas m'éclairer.  
135 Amour, conduis mes pas dans une nuit si noire,  
Les douceurs que je cherche, augmenteront ta gloire,  
J'approche de l'endroit où vont tous mes désirs.  
Mais quel fâcheux remords vient troubler mes plaisirs ?  
Isabelle a ma foi, je l'adore elle m'aime,  
140 Je vais trahir ma flamme, et son amour extrême,  
Le crime est sur mes pas, fuyons d'ici, mais quoi,  
J'ai promis, on m'attend, que dira-t-on de moi ?  
J'oïs du bruit, avançons, je crois voir une femme[.]  
Est-ce vous, Philidie ?

**ISABELLE, déguisant sa voix.**

Oui.

**ALONCE.**

Charme de mon âme !

**ISABELLE, bas.**

145 Feignons bien.

**ALONCE.**

Vos bontés égalent vos appas.  
Puis-je entrer ?

**ISABELLE.**

Tout à l'heure.

**ALONCE.**

Enfin...

**ISABELLE.**

Parlez plus bas.

**PHILIPIN.**

Élise, comment donc ils se font des caresses ?  
Mon maître assurément prend son nez pour ses fesses,  
Il faut le détromper.

**ÉLISE.**

Comment ? Garde-t'en bien !

**PHILIPIN.**

150 Monsieur ?

**ÉLISE.**

Je dirai tout !

**ALONCE.**

Qu'est-ce que veux-tu ?

**PHILIPIN.**

Rien,

Pour vous faire parler, j'ai crié de la sorte,  
Afin de vous connaître.

**ALONCE.**

Attends à cette porte,  
Et si tu vois quelqu'un par hasard en sortir,  
Accours sans faire bruit pour nous en avertir.

**ÉLISE.**

155 Je t'aime !

**PHILIPIN.**

Avec moi donc, viens faire sentinelle.

**ÉLISE.**

Veux-tu qu'en s'en allant ma maîtresse m'appelle ?

**ISABELLE.**

Je crois que vous m'aimez !

**ALONCE.**

Il n'est point sous les cieux  
D'objet, qui loin de vous ne me soit ennuyeux,  
Deux beaux yeux pleins d'éclat n'ont jamais dans une âme  
160 Produit tant de respect avecque tant de flamme,  
Et tout ce que l'amour a fait de languissants  
N'a jamais eu les feux, que pour vous je ressens[.]

**ISABELLE.**

Je croirais tout cela sans l'amour d'Isabelle.

**ALONCE.**

Vos beautés, dans mon coeur l'ont emporté sur elle,  
165 Et dès le premier jour que je vins à vous voir,  
Vous avez en mon âme usurpé son pouvoir.  
Je crois qu'en vous voyant, Isabelle elle-même  
Ne me haïrait pas de ce que je vous aime,  
Elle vous doit céder : vos charmes, que je sers,

170 Peuvent, dans un instant rompre, et donner des fers ;  
Et toute la beauté, dont cet objet se vante,  
Pour garder un captif n'est pas assez puissante.  
L'éclat dont vous brillez, me fait voir clairement  
Qu'on ne la peut aimer qu'avec aveuglement,  
175 Et quand je pense à vous, je la considère,  
Je ne remarque point d'attraits, qui doivent plaire.

**ISABELLE, se découvrant.**

Je suis fort obligée à ce discours flatteur,  
Isabelle est donc laide, infidèle, imposteur.  
Quoi donc, âme inconstante autant que déloyale,  
180 Tu fais à mes dépens ta cour à ma rivale ?

**ALONCE.**

Mon aimable Isabelle...

**ISABELLE.**

Ah ! Ne me parle plus,  
De tes déloyautés tu dois être confus,  
Ingrat, qu'on peut nommer le plus grand des parjures,  
Cesse de m'abuser, achève tes injures.  
185 Ta bouche assez longtemps m'a trop bien figuré  
Un tourment que ton coeur a toujours ignoré,  
Elle m'avait déjà si bien persuadée  
De l'excès d'un amour, qui n'était qu'une idée,  
Que je n'aurais jamais pu croire ton mépris,  
190 Si ta bouche aujourd'hui ne me l'avait appris,  
Et pour mon désespoir ne n'avait fait paraître  
Qu[un]enfin je suis trompée, et que tu n'es qu'un traître.  
Tu m'abandonnes, lâche, et ton coeur inconstant  
En des feux criminels s'engage en me quittant !

**PHILIPIN.**

195 Peste, comme elle crie, elle en est aux reproches,  
Et mon maître est penaud comme un fondeur de cloches.

**ALONCE.**

Ma faute, et mon malheur sont sans comparaison ;  
Toute excuse me manque, et vous avez raison.

**ISABELLE.**

Perfide, je t'aimais, et mon âme charmée  
200 S'estimait trop heureuse en se croyant aimée,  
Et n'eût point préféré dans sa fidèle ardeur  
L'empire de la terre à celui de ton coeur.  
Juge, juge à quel point ton changement me blesse,  
Tu connais mon amour, ou plutôt ma faiblesse,  
205 Je vivais pour toi seul, et tu n'ignores pas  
Que cette trahison va causer mon trépas ;  
Ingrat, est-ce le prix de mon amour sincère ?  
J'ai reçu tes serments sans l'aveu de mon père,  
Je me suis engagée, et s'il avait fallu  
210 Qu'il eût, contre mon choix, mon hymen résolu,  
Je me serais, pour toi, malgré lui conservée,

J'aurais bien consenti de me voir enlevée,  
Et n'aurais pas tremblé de cent périls divers,  
En suivant ta fortune au bout de l'univers.  
215 Je te l'avais promis, et sans doute un barbare  
Aurait été touché d'une bonté si rare,  
Cependant quand déjà je te crois mon époux,  
Tu promets mariage, et prends des rendez-vous !  
D'un objet tout nouveau ton âme est enflammée,  
220 Ton feu, qui brillait tant, n'est plus rien que fumée,  
Et comme un faux ardent, dont l'éclat éblouit,  
Me mène au précipice, et puis s'évanouit.  
Ha ! C'en est trop, ingrat, je romps aussi ma chaîne,  
Et mon amour jadis fut moindre que ma haine.  
225 Mais c'est trop t'arrêter, va mieux passer la nuit,  
Achève ton dessein.

## SCÈNE IV.

**Philidie, Alonce, Isabelle, Élise, Philipin.**

**PHILIDIE.**

Sortons, j'entends du bruit.

**ISABELLE.**

Entre, qui te retient, monstre de perfidie ?

**PHILIPIN.**

On sort de la maison, Monsieur, c'est Philidie.

**ISABELLE.**

Laisse-moi.

**ALONCE.**

Je vous suis.

**ISABELLE.**

On t'attend là-dedans.

**ALONCE.**

230 Je ne vous quitte point, de crainte d'accidents.

**ISABELLE.**

Lorsque plein d'inconstance à mes yeux tu te montres,  
Pourrais-je redouter de plus tristes rencontres ?

**ALONCE.**

Je vous conduis chez vous.

**ISABELLE.**

Non, tu te ferais tort,  
Entre, je fais des vœux pour rencontrer la mort.

**PHILIPIN.**

235 Prenez garde, elle avance.

**ALONCE.**

Ô rigueurs effroyables !

**PHILIPIN.**

Deux femmes en fureur valent pis que deux diables.  
Monsieur, gagnons au pied, je ne vois rien pour nous.  
Si ce n'est des gros mots, et possible des coups.

**ALONCE.**

240 Ô rendez-vous fatal ! ô fortune cruelle,  
Qui m'ôte Philidie, et m'arrache Isabelle,  
Pour m'excuser ici, tout effort serait vain.  
Quittons ce lieu funeste, et partons dès demain.

*Il se retire.*

## **SCÈNE V.**

**Philidie, Isabelle, Élise.**

**PHILIDIE.**

Ce sont quelques passants.

**ISABELLE.**

Il est entré, ce lâche.  
Ma rivale avec lui rit de ce qui me fâche,  
245 L'ingrat vole, à mes yeux, où tendent ses désirs,  
Et mon dépit mortel augmente ses plaisirs.  
Ha ! Je veux l'imiter : déjà je le déteste  
Beaucoup plus que la mort, cent fois plus que la peste,  
Plus qu'un tigre effroyable et qu'un monstre odieux :  
250 Mais quoi dans ce dessein j'ai les larmes aux yeux ?  
Et lorsque je m'efforce à l'ôter de mon âme,  
Je fais sortir mes pleurs et je retiens ma flamme.  
Oui, perfide, en mon coeur, tu t'es rendu si fort,  
Que tu n'y saurais plus périr que par ma mort.  
255 Comme ta trahison, mon amour est extrême ;  
Tu cesses d'être aimable, et toutefois je t'aime :  
Mais, puisque de ce mal rien ne me peut guérir,  
Pour étouffer ma flamme, ingrat, je vais mourir.  
Mourir, et cependant une autre avec audace,  
260 Triomphant de mon bien, rira de ma disgrâce ?  
Non, non ; il faut mêler ses roses de cyprès,  
Perdons notre rivale, et périssons après,  
Faisons si bien qu'Alonce ait part à nos alarmes,  
Et qu'après notre mort il verse encor des larmes.

*Elle se retire.*

## SCÈNE VI.

**PHILIDIE.**

265 Ces passants dans la nuit ont un long entretien :  
Écoutons de plus près, mais je n'entends plus rien.  
Alonce, que j'attends, souffre que je te blâme,  
La fin de mes refus a fait cesser ta flamme.  
Ta froideur se fait voir dans ton retardement,  
270 Le nom de paresseux détruit le nom d'amant.  
Un amant attendu mérite qu'on l'accuse,  
Il a toujours failli, quand il faut qu'il s'excuse ;  
Et, quelqu'obstacle enfin qui le puisse arrêter,  
Avec un peu d'amour il doit tout surmonter,  
275 Malgré l'orgueil d'un sexe, à qui le tien défère,  
J'aurais bien plutôt fait le pas que tu dois faire.

## SCÈNE VII.

**Dom Lope, Philidie.**

**DOM LOPE.**

Oui, ma fille est dehors ; c'est elle que je vois.

**PHILIDIE.**

Enfin j'entends du bruit, et quelqu'un vient à moi,  
Est-ce toi, cher amant, tu m'as bien fait attendre ?

**DOM LOPE, à part.**

280 Ô Dieux, quelle infortune ! Ha, que viens-je d'entendre ?  
Ma fille abandonnée, attend un suborneur,  
Quel affront ai-je à craindre après ce déshonneur ?

**PHILIDIE.**

Cher Alonce, est-ce toi ? Parle avec assurance,  
À ta paresse, au moins, ne joins pas le silence,  
285 Dans un profond sommeil mon père enseveli,  
A mis sa défiance, et ses soins en oubli,  
Et tous nos surveillants, surpris des mêmes charmes,  
Ne sont plus en état de nous donner d'alarmes.  
Quoi, tu crains mon abord ? Ô Dieux, quel changement  
290 Alonce, si c'est toi, parle mon cher amant.

**DOM LOPE.**

Que te dirai-je, horreur des plus abandonnées,  
Qui me couvre de honte en mes vieilles années :  
Méchant quel discours pourrais-je concevoir,  
Qui marquât tout ton crime, et tout mon désespoir ?

**PHILIDIE.**

295 C'est mon père, ô fortune injuste et rigoureuse !  
Ô misérable amante ! Ô fille malheureuse !

**DOM LOPE.**

Rentre, rentre, méchante, et me commets ce soir  
Le soin d'attendre Alonce, et de le recevoir.

**PHILIDIE.**

N'entrons point au logis, évitons sa colère.

**DOM LOPE.**

300 Ô ciel, qui de ce monstre as su me rendre père !  
Que ne confondais-tu, malgré mon mauvais sort,  
Le jour de sa naissance et le jour de sa mort ?  
Et toi, qui m'as forcé d'aller chercher ma honte,  
Conseiller malheureux, dont j'ai trop fait de conte,  
305 Soupçon trop véritable et trop pernicieux,  
Pourquoi m'as-tu pressé de venir en ces lieux ?  
Sans toi, dans le repos je me verrais encore,  
Ce n'est pas un grand mal que celui qu'on ignore,  
Par un succès funeste, aux soupçons attaché,  
310 J'ai trouvé trop enfin, pour avoir trop cherché.



## ACTE II

### SCÈNE PREMIÈRE.

L'Hôtesse, Frédéric.

**L'HÔTESSE.**

Mais est-il un mari qui soit d'humeur si sombre ?

**FÉDÉRIC.**

Mais les cocus sans moi sont en assez grand nombre.

**L'HÔTESSE.**

Qui t'a fait prendre ainsi des sentiments jaloux ?

**FÉDÉRIC.**

Qui t'a si bien appris à faire les yeux doux ?

**L'HÔTESSE.**

315 Faut-il aux survenants montrer des yeux si rudes ?

**FÉDÉRIC.**

Faut-il donner matière à mes inquiétudes ?

**L'HÔTESSE.**

Mais on n'oserait donc ni rire ni parler !

**FÉDÉRIC.**

Mais j'enrage tout vif quand je t'ois cajoler.

**L'HÔTESSE.**

Ha ! J'aime autant mourir que de vivre en esclave.

**FÉDÉRIC.**

320 Ha ! J'aime mieux cesser d'avoir du vin en cave.

**L'HÔTESSE.**

Tu prends au criminel des regards innocents,  
Je n'oserais donc plus recueillir les passants.

**FÉDÉRIC.**

325 Ce sont à mon avis des excuses frivoles,  
Allant au-devant d'eux, on dirait que tu voles,  
Tu prends un air plus gai qu'un jeune émerillon,  
Ou qu'un petit lapin qui revient du bouillon,  
Tu mignardes ta voix.

Émerillon : Femelle du faucon  
aésalon, dont le mâle est appelé  
rochier. [L]

Mignarder : Affecter de la délicatesse,  
de la grâce. Mignarder son style. [L]

**L'HÔTESSE.**

Et crois-tu qu'une hôtesse,  
Qui porte sur le front une morne tristesse,  
Attire les passants d'un sourcil refrogné !

Refrogné : renfrogné, Contracter et  
plisser le visage en signe de  
mécontentement ou de douleur. Il se  
refrogna le visage. [L]

**FÉDÉRIC.**

330 Le style que tu prends, en est bien éloigné.

**L'HÔTESSE.**

335 Va, puisque ton humeur est si désagréable,  
Cherche une autre que moi qui serve sur la table,  
Qui, pour tout ordonner se lève si matin,  
Et prenne garde à tout quand tu tires du vin,  
Je vais me renfermer, de peur que je ne sorte,  
Comme un bon gardien prends la clef de la porte.

**FÉDÉRIC.**

Elle s'en va pleurer tout le reste du jour,  
Va, ne te fâche point, excuse mon amour.

**L'HÔTESSE.**

Je ne puis excuser un amour qui m'outrage.

**FÉDÉRIC.**

340 Si je ne t'aimais point, je n'aurais point d'ombrage,  
Il ne m'advient plus de t'en parler jamais.

**L'HÔTESSE.**

Tu me le promets donc ?

**FÉDÉRIC.**

Oui, je te le promets.

**L'HÔTESSE.**

345 Et moi je te promets que le plus beau visage,  
Le corps le plus adroit, et l'esprit le plus large,  
Fût-il avec cela riche comme un banquier,  
S'il me parlait d'amour, n'aurait point de quartier.  
Crois que j'ai tant d'honneur, que j'ai tant de confiance,  
Que tu peux en tout temps dormir en assurance.

Martel : Fig. Inquiétude, ombrage,  
souci. [L]

**FÉDÉRIC.**

350 Hors ce petit martel, depuis quatre ou cinq ans,  
Nous vivons sans débats, ainsi que deux enfants,  
Ce mal, qui me déplaît, m'est comme héréditaire,  
Il tenait au cerveau de feu Monsieur mon père.

**L'HÔTESSE.**

De grâce, efforce-toi de le chasser du tien,  
Ne sois plus si jaloux, et je t'aimerai bien.

*Elle le flatte.*

**FÉDÉRIC.**

355 Que sa main est douillette ! Ha, ma joie extrême !  
Mais j'ai peur qu'à quelqu'autre elle en fasse de même.

**L'HÔTESSE.**

Ne t'avise donc plus de venir m'éclairer.

**FÉDÉRIC.**

360 D'une si bonne femme il se faut assurer ;  
Mais voyons si notre hôte en la chambre repose,  
Il pourrait bien avoir besoin de quelque chose.

**L'HÔTESSE.**

Le voici.

**SCÈNE II.**

**Philidie, Frédéric, L'Hôtesse.**

**PHILIDIE, déguisée en homme.**

Mes soupçons sont assez évidents.

**FÉDÉRIC.**

Cet homme me déplaît, il parle entre ses dents.

**PHILIDIE.**

365 Puisqu'Alonce est parti, c'est qu'il est infidèle,  
Et qu'en m'abandonnant il emmène Isabelle ;  
Mais je le trouverai, s'il est dessous les cieux,  
Et je ferai périr ma rivale à ses yeux.  
Tenez mon cheval prêt.

**FÉDÉRIC.**

Quoi ! Monsieur, tout à l'heure ?

**PHILIDIE.**

Il ne se peut qu'ici plus longtemps je demeure.

**L'HÔTESSE.**

Mais le jour est déjà bien proche de sa fin.

**PHILIDIE.**

370 Pressé comme je suis, je dois gagner chemin.

**L'HÔTESSE.**

Des voleurs cependant redoutez la surprise.  
Un marchand sur le soir fut mis hier en chemise :  
Un homme seul si tard ne s'en pourra sauver.

**PHILIDIE.**

N'importe, il faut partir, quoi qu'il doive arriver.

**FÉDÉRIC.**

375 Tu retardes Monsieur.

**L'HÔTESSE.**

Partez, il ne m'importe ;  
Mais on sert bien ici les gens de votre sorte.  
Le vin est excellent, nos lits sont des meilleurs :  
Vous vous repentirez, si vous allez ailleurs,  
Et trouverez peut-être, au lieu d'hôtellerie,  
380 Ou quelque coupe-gorge, ou quelqu'écorcherie.

**PHILIDIE, à Frédéric.**

Enfin, quoi qu'il en soit, je vous rendrai content,  
Amenez mon cheval.

**FÉDÉRIC.**

Monsieur, tout à l'instant.

**SCÈNE III.**  
**L'Hôtesse, Philidie.**

**L'HÔTESSE.**

Puisque votre départ est si fort nécessaire,  
Je ne dirai plus rien, Monsieur, qui le diffère.  
385 Mais je suis curieuse, et voudrais bien savoir  
D'où vient la sombre humeur que vous nous faites voir.  
Vous avez tant de grâce avec votre tristesse ;  
Qu'en votre mauvais sort, déjà je m'intéresse,  
Et trouve que chacun doit prendre part aux maux  
390 D'un homme comme vous qui n'a guère d'égaux.  
Dans votre âme sans doute un noir chagrin préside,  
Vous regardez parfois le ciel d'un oeil humide,  
Et ne pouvez qu'à peine en ce grand déplaisir,  
Prononcer quatre mots, sans lâcher un soupir.  
395 Vous rêvez à toute heure, et je suis bien trompée,  
Ou quelque passion a votre âme occupée.  
Serait-ce point l'amour qui vous rend malheureux ?  
C'est ainsi qu'on languit, quand on est amoureux :  
Surtout quand on s'adresse à quelque âme cruelle,  
400 Qui ne peut concevoir une ardeur mutuelle.

**PHILIDIE.**

Hélas ! C'est là mon mal, vous l'avez deviné.  
Sous de rigoureux fers mon coeur est enchaîné,  
Et l'on ne peut souffrir sous l'amoureux empire  
Des maux pareils à ceux qui font que je soupire.

**L'HÔTESSE.**

405 Depuis quel temps l'amour fait-il votre tourment ?

**PHILIDIE.**

Mon désespoir commence en ce jour seulement ;  
Oui, ce n'est qu'en ce jour que j'ai pu reconnaître  
Les rigueurs de l'amour dans les maux qu'il fait naître,  
Et le mortel ennui, dont on est alarmé,  
410 Quand on aime et qu'on sait qu'on ne peut être aimé.  
En vain j'ai dans le coeur un excès de tendresse.

**L'HÔTESSE, à part.**

Serait-ce bien à moi que ce discours s'adresse ?

**PHILIDIE.**

Le coeur que je demande, a quelqu'autre lien,  
Un objet plus heureux m'enlève tout mon bien,  
415 Et rendant en ce jour mon espérance éteinte,  
Produit le désespoir, dont mon âme est atteinte,  
Et sait que de ces lieux diligemment je fuis,  
Sans même oser parler de la peine où je suis.

**L'HÔTESSE, à part.**

420 C'est à moi qu'il en veut, tout de bon je le pense.  
De cet objet aimé regrettez-vous l'absence ?  
Voyons ce qu'il dira.

**PHILIDIE.**

Ce n'est pas mon souci,  
Ce que j'aime n'est pas encore loin d'ici.  
Que sa vue aujourd'hui coûte cher à mon âme !

**L'HÔTESSE, à part.**

Que son adresse est grande à découvrir sa flamme !

**PHILIDIE.**

425 Vous ne concevez rien à mon tourment égal,  
La fortune et l'amour se plaisent dans mon mal,  
À l'envi l'un de l'autre ils causent mes alarmes.

**L'HÔTESSE, à part.**

Ma foi, j'en ai pitié, Dieux ! Il répand des larmes.

**PHILIDIE.**

Engagement fatal !

**L'HÔTESSE, à part.**

430 Un feu que j'ai causé, soit déjà si puissant ?  
Se peut-il qu'en naissant,  
De tels embrasements sont choses fort nouvelles,  
On me l'avait bien dit que j'étais des plus belles.

**PHILIDIE.**

Hélas !

**L'HÔTESSE, à part.**

Je sais sa peine, il n'en faut point douter,  
Je ne la puis guérir ; mais je la puis flatter.

**PHILIDIE.**

435 Amant trop malheureux ! Trop aveugle maîtresse !

**L'HÔTESSE.**

Monsieur, donnez relâche à l'ennui qui vous presse ;  
Ne feignez plus, je sais qui vous fait soupirer,  
J'en connais bien la cause, et puis vous assurer  
Qu'elle sait votre peine et qu'elle la partage.

**PHILIDIE.**

440 Le savez-vous, Madame ?

**L'HÔTESSE.**

Oui, je sais davantage,  
Qu'elle est en ce logis, et que, restant ce soir,  
Vous verrez qu'elle aura du plaisir à vous voir.

**PHILIDIE.**

Du plaisir à me voir ? Serait-il bien possible ?  
Ô Dieux !

**L'HÔTESSE.**

Qu'à ce bonheur il se montre sensible !

**PHILIDIE.**

445 Lui pourrai-je parler ?

**L'HÔTESSE.**

Oui, sans déguisement,  
Que ce soit toutefois un peu discrètement.  
Vous m'aimez, je le vois, mais les noeuds d'hyménée,  
Rendent à Frédéric ma passion bornée,  
Ses ardeurs seulement me doivent émouvoir,  
450 Et souffrant vos discours je choque mon devoir.  
Si je suivais aussi ma première pensée,  
De vos contes d'amour je serais offensée,  
Mais j'excuse un jeune homme, et dois me souvenir  
Que sa faute est à plaindre, et non pas à punir.

**PHILIDIE.**

455 Sachez...

**L'HÔTESSE.**

Je sais bien tout.

**PHILIDIE.**

Qu'elle est extravagante !  
Mais...

**L'HÔTESSE.**

Mais consolez-vous, je veux être indulgente,  
Et, tant que mon honneur ne sera point blessé,  
Je vous traiterai mieux que vous n'avez pensé.  
C'est tout ce qu'une femme, à l'hymen engagée  
460 Peut pour rendre aujourd'hui votre âme soulagée  
Frédéric, unissant mes destins à ses jours,  
En recevant ma foi, prit toutes mes amours,  
Il m'aime, et mon ardeur à la sienne pareille  
Me permet seulement de vous prêter l'oreille.  
465 Vous êtes honnête-homme, et je m'assure bien,  
Qu'outre cette faveur vous ne souhaitez rien.

**PHILIDIE.**

Votre honneur avec moi se trouve en assurance,  
Et mon honnêteté passe votre espérance.  
Ce que vous permettez est encor trop pour moi,  
470 Aimez votre mari, gardez-lui votre foi :  
Faites voir un amour au-delà du vulgaire,  
Un homme tel que moi ne s'en fâchera guère,  
Je n'ai pas maintenant lieu de me divertir,  
Soyez toujours fidèle, et me laissez partir.

**L'HÔTESSE.**

475 Il se moque, il se rit : mon dépit est extrême.

**PHILIDIE.**

Vous vous abusez fort croyant que je vous aime.  
J'aime, il n'est que trop vrai ; mais j'atteste les Dieux,  
Que le feu que je sens ne vient point de vos yeux,  
La source de ma flamme a beaucoup plus de force,  
480 Elle a moins de douceur ; mais non pas moins d'amorce,  
Et dans le triste état, Madame, où je me vois,  
Je ne puis rien pour vous, vous aussi rien pour moi,  
Des passants d'autrefois soyez plus estimée,  
Notre foi serait fausse étant bien éprouvée,  
485 Souffrant que l'on cajole, on fait trop de faveur,  
Quand on prête l'oreille on veut donner le coeur,  
Et bientôt un galant a séduit une femme,  
Lorsqu'il obtient d'abord cette entrée en son âme,  
Certes, celui qu'hymen a joint avecque vous,  
490 A beaucoup de sujet de paraître jaloux ;  
Si je lui disais tout, je vous rendrais plus sage,  
Mais le voici qui vient.

**L'HÔTESSE.**

Ha, quel sanglant outrage !



**SCÈNE IV.**  
**Fédéric, L'Hôtesse, Philidie.**

**FÉDÉRIC.**

Votre cheval est prêt.

**L'HÔTESSE.**

495 Qui me fait des discours contre l'honnêteté.  
Voyez cet effronté,  
Qui croirait tant d'audace avec tant de jeunesse ?  
Tu trouves mon mari tout cassé de vieillesse,  
C'est, dis-tu, le bourreau des plus beaux de mes ans,  
Et je devrais songer à mieux passer mon temps.

**FÉDÉRIC.**

Quoi, Monsieur, dit cela ?

**L'HÔTESSE.**

500 Je ne sais qui me tient que je ne le dévore.  
Mille fois pis encore,

**PHILIDIE.**

Croyez...

**L'HÔTESSE.**

505 Dira-t-il bien qu'il est fort innocent ?  
Considérez un peu le bel adolescent !  
N'est-il pas bien troussé pour faire des conquêtes.  
Et pour parler d'amour à des femmes honnêtes ?  
Il était bien venu pour venir m'éprouver,  
Il n'a pas rencontré ce qu'il pensait trouver,  
N'eût été pour un peu, sa harangue impudente  
Eût reçu de ma main quelque belle patente.

**FÉDÉRIC.**

Tout beau.

**PHILIDIE.**

Sur mon honneur...

**L'HÔTESSE.**

510 Faire le discoureur et s'adresser à moi...  
L'homme de bonne foi,

**FÉDÉRIC.**

L'honnête femme !

**PHILIDIE.**

Ô Dieux !

**L'HÔTESSE.**

Ailleurs qu'en ce logis il peut bien chercher gîte,  
Qu'il déloge bien vite,

**FÉDÉRIC.**

Monsieur, vous avez tort.

**L'HÔTESSE.**

Nous aimons trop l'honneur,  
Pour retirer jamais céans un suborneur.

**PHILIDIE.**

515 Il faut compter dehors.

**L'HÔTESSE.**

Qu'il craigne ma colère.

**PHILIDIE.**

Sortons, mon maître.

**FÉDÉRIC.**

Allons.

**L'HÔTESSE.**

Il ne saurait mieux faire.

**PHILIDIE, à part.**

Qu'il serait étonné, s'il était éclairci ?  
Mais je n'ai pas le temps de m'arrêter ici.

## SCÈNE V.

### L'HÔTESSE.

520 Hé bien, si je n'eusse eu l'adresse et le courage  
De repousser ainsi l'outrage par l'outrage,  
Si je n'eusse menti d'une bonne façon,  
Fédéric eût accru de moitié son soupçon,  
Et ce jeune innocent eut bien eu l'impudence  
De mettre devant lui ma faute en évidence.  
525 Qui l'eût jamais pensé qu'un jeune homme bien fait,  
Qui ne semble pas sot le fut tant en effet ?  
Ses discours m'avaient mise dans un désordre étrange,  
Mais je m'en suis tirée en lui donnant le change,  
Par cette invention mon honneur se maintient,  
530 Ma faute est réparée, et le bonhomme en tient.  
Mais on vient.

## SCÈNE VI.

### Isabelle, L'Hôtesse.

#### ISABELLE, déguisée en homme.

Oui, le traître enlève Philidie,  
Ils sont partis ensemble, ô noire perfidie !  
Ma rivale en mourra.

### L'HÔTESSE.

C'est quelque hôte nouveau.

### ISABELLE.

Parlons bas, on m'entend.

### L'HÔTESSE.

535 Dieux ! Qu'il me semble beau,  
L'autre avait moins de grâce, bien plus de tristesse.

### ISABELLE.

Cette femme est jolie, et c'est je crois l'hôtesse.  
Pour lever tout soupçon de mon déguisement,  
Disons-lui des douceurs, et feignons galamment.

### L'HÔTESSE.

540 Monsieur, vous plaît-il pas venir en la cuisine,  
Voir ce que pour souper il faut qu'on vous destine ?  
Vous trouverez de quoi faire un sort bon repas.  
Sinon la basse-cour ne vous manquera pas.

**ISABELLE.**

Quoi que l'on me prépare il ne m'importe guère,  
Tant que je vous verrai je serai bonne chère,  
545 L'honneur et le plaisir de se voir près de vous  
Ont bien d'autres appas que les mets les plus doux,  
Que pourrait souhaiter l'homme le plus étrange,  
Servi par une hôtesse aussi belle qu'un ange.

**L'HÔTESSE.**

Vous aimez à railler, Monsieur, je le connais,  
550 Ce compliment est fait pour quelqu'autre que moi ;  
Ces discours raffinés ne sont point en usage  
Près d'une simple hôtesse en un petit village.

**ISABELLE.**

Dans tout ce que l'Espagne a de grandes cités,  
Vos charmes terniraient les plus rares beautés,  
555 Celles qui sont par art à la Cour adorées,  
Ne peuvent justement vous être comparées,  
Vos yeux ont un éclat que l'on rencontre peu,  
Va seul de vos regards mettrait cent coeurs en feu,  
Aussi, quand j'ai souffert votre première vue ;  
560 J'en ai senti mon âme au même temps émue,  
Et mon coeur, tout surpris de ce trouble naissant  
En a lâché par force, un soupir innocent.

**L'HÔTESSE.**

Monsieur, épargnez-moi ; conservez votre adresse  
Pour vous faire autre part quelque belle maîtresse :  
565 Je crois que vos desseins pour ne vous point mentir  
Sont de m'en faire accroire et de vous divertir,  
En juger autrement serait m'être oubliée,  
Je sais que je suis laide, et de plus mariée.

**ISABELLE.**

Laide ! Ah c'est faire tort à vos charmants appas,  
570 Que d'un[e] autre que vous je ne souffrirais pas ;  
Et c'est récompenser d'une injure cruelle  
Les soins, qu'eût la Nature à vous rendre si belle.

**L'HÔTESSE, à part.**

Que son discours me plaît, et que malaisément,  
On se fâche d'entendre un homme si charmant !

**ISABELLE.**

La fortune devrait vous avoir mieux traitée,  
Mais vous auriez grand tort d'en paraître irritées,  
C'est un bonheur parfait que l'on ne trouve point,  
Que d'être heureuse et belle ensemble au dernier point,  
580 Voir la beauté sans pompe, est-ce une chose étrange,  
On voit bien quelquefois des perles dans la fange,  
Je ne vous plaindrais point, n'était que votre époux

Est un parti bien triste et peu digne de vous,  
Sans mentir votre sort est beaucoup pitoyable,  
De n'avoir pour mari qu'un objet effroyable,  
585 Dont la force est éteinte et le sang tout glacé,  
Et que le faix des ans a rendu tout cassé  
Pourriez-vous bien goûter les plaisirs de la vie,  
Près d'un homme, dont l'âge en fait passer l'envie,  
Et qu'on doit regarder comme un spectre vivant,  
590 Qui déjà dans la tombe a le pied bien avant ?  
C'est en quoi je vous plains dans cette conjoncture,  
Le sort eut du caprice et vous fit trop d'injure,  
Et l'hymen fut cruel d'unir en même jour  
Les glaçons de la mort, et les feux de l'amour.  
595 Vous deviez mieux choisir, la chose est d'importance.

**L'HÔTESSE.**

C'est ma faute, Monsieur, et j'en fais pénitence.

**ISABELLE.**

Vous l'avez assez faite, il faut chercher ailleurs  
Les plaisirs, qu'à vos jours refusent vos malheurs,  
Votre âge vous y pousse, et vos jeunes années  
600 Pour un vieillard tout seul, ne sont pas destinées,  
Vous trouverez...

**L'HÔTESSE.**

Monsieur, mon mari vient à nous,  
Ne me dites plus rien, il a l'esprit jaloux.

**ISABELLE.**

Ne craignez rien, croyez que je suis assez sage  
Pour vous parler d'amour, uns lui donner d'ombrage,  
605 J'entre dans la cuisine.

**L'HÔTESSE.**

Attendez un moment,  
Je vais vous préparer le bel appartement.

**ISABELLE.**

J'oubliais sur ce point un avis qui me touche,  
Faites où je ferai que personne ne couche,  
Je vous payerai bien.

**L'HÔTESSE.**

Monsieur, c'est assez dit,  
610 Assurez-vous qu'ici vous avez tout crédit.

## SCÈNE VII.

**Fédéric, L'Hôtesse.**

**FÉDÉRIC.**

Tout crédit, l'offre est belle et n'est pas sans mystère,  
Connais-tu ce jeune homme et les biens de son père ;  
C'est plutôt qu'il t'en conte, et je jurerais bien,  
Que vous venez d'avoir un fort long entretien,  
615 Tu prends toujours plaisir d'être libre et coquette,  
Et ne regardes pas si cela m'inquiète.  
Femme que l'on cajole en ce siècle méchant,  
Est un bien à l'enchère et qui cherche marchand.

**L'HÔTESSE.**

Dieux, quelle jalousie à la tienne est pareille,  
620 Avoir martel en tête, et la puce à l'oreille,  
Lorsque j'ose employer des moyens innocents,  
Pour rendre ce logis agréable aux passants.  
Si tu veux t'obstiner dans cette humeur bizarre,  
Je vois bien qu'il faudra qu'enfin l'on nous sépare ;  
625 Ce passant, qu'à grand tort tu prends pour suborneur,  
Est, de tous les mortels, le plus homme d'honneur,  
Et, bien qu'assez longtemps il m'ait entretenue,  
Il m'a sait des discours si pleins de retenue,  
Que tout ce que de lui je me puis figurer,  
630 C'est, ou qu'il sort d'un cloître, ou qu'il y veut entrer,  
Aussi ne suis-je pas femme à qui l'on en conte,  
Je crains plus que la mort ce qui me peut faire honte.  
Après ce que j'ai dit à ce jeune insolent,  
Qui voulait près de moi s'ériger en galant,  
635 Devrais-tu pas savoir de quel air je maltraite  
Quiconque s'émancipe à me conter fleurette ?  
Vois-tu pas à quel point l'honneur m'est précieux,  
Et combien tes soupçons me sont injurieux ?

**FÉDÉRIC.**

Ma femme, excuse-moi ; bien que ta foi soit claire,  
640 Je serais moins jaloux, si tu m'étais moins chère.  
Supportant ce défaut, marque-moi ton amour ;  
Mais apprends que notre hôte est déjà de retour :  
On l'aurait détrossé dans la forêt prochaine,  
Sans l'aide d'un passant, qui céans le ramène.

**L'HÔTESSE.**

645 Quoi ! Tu donnes retraite à cet impertinent ?

**FÉDÉRIC.**

Son guide, qui m'en prie, est le jeune Fernand,  
Le fils du grand prévôt.

**L'HÔTESSE.**

Dont la soeur est si belle,  
Que ma tante a nourrie, et qu'on nomme Isabelle ?

**FÉDÉRIC.**

Lui-même.

**L'HÔTESSE.**

À sa prière il le faut recevoir :  
650 Mais, je t'en avertis, je ne le veux point voir.

**FÉDÉRIC.**

Du moins st le hasard à tes yeux le présente,  
Ne fais point de vacarme, et sois plus complaisante.  
Ils demandent qu'à part nous les fassions coucher.

**L'HÔTESSE.**

S'ils veulent plus d'un lit, qu'ils en aillent chercher,  
655 La chambre des deux lits, par l'autre est retenue ;  
Que n'ont-ils eu l'esprit de hâter leur venue ?  
La chambre qui nous reste est belle et grande assez,  
Deux y peuvent coucher, sans être fort pressés ;  
Le lit est tout au moins aussi grand que le nôtre ;  
660 Dom Fernand est fâcheux.

**FÉDÉRIC.**

Ce n'est pas lui, c'est l'autre.  
Dom Fernand est pressé de hâter son retour,  
Et veut demain partir avant le point du jour ;  
Son compagnon lui fait demander cette grâce,  
Il faut le contenter.

**L'HÔTESSE.**

Que veux-tu que je fasse ?

**FÉDÉRIC.**

665 Vois-tu ! N'obligeons pas Dom Fernand à demi :  
On peut, sans qu'il soit vu de cet homme endormi,  
Lui donner, jusqu'au jour, sa chambre pour retraite,  
En l'y faisant entrer par la porte secrète.

**L'HÔTESSE.**

Pour l'en faire sortir ?...

**FÉDÉRIC.**

670 Si l'autre l'aperçoit, crois qu'il fera bien fin.  
Devant partir matin,

**L'HÔTESSE.**

J'ai peur qu'en son projet mon mari ne s'abuse.  
Et s'il le voit aussi ?...

**FÉDÉRIC.**

Quitte à lui faire excuse.

**L'HÔTESSE.**

C'est trop s'incommoder pour un méchant morveux.

**FÉDÉRIC.**

Quoi qu'il en soit enfin, ma femme, je le veux.

**L'HÔTESSE.**

675 Ma douleur, s'il le sait, ne sera pas petite.  
Ce passant, qu'on méprise, est homme de mérite  
Qui sent son grand seigneur, et qui parle à ravir ;  
Mais je suis peu courtoise, il faut laisser servir.

**FÉDÉRIC.**

680 Femme jeune et courtoise est un peu dangereuse.  
Ah ! Que d'un mauvais choix la suite est rigoureuse !  
En tant de maux divers l'hymen peut nous plonger,  
Que la plus longue vie est peu pour y songer.



## ACTE III

### SCÈNE PREMIÈRE.

**ISABELLE, dans sa chambre, accoudée sur une table.**

*Stances.*

685           Raison, n'en parlez plus, laissez agir ma rage.  
              Bien qu'Alonce tout seul m'outrage,  
              J'en veux à Philidie, elle a fait son mépris,  
              Elle m'arrache l'âme, et c'est avec justice  
              Que je prétends qu'elle périsse ;  
              Car j'aimais moins le jour que ce qu'elle m'a pris.

690           Mon coeur, pour redoubler l'horreur que j'ai pour elle,  
              Adore encor cette infidèle,  
              Et ne saurait changer après son changement ;  
              Ma haine se rencontre à mon amour égale,  
              Et, voulant perdre ma rivale,  
              Je sens bien que je veux recouvrer mon amant.

695           Je cours à la vengeance, et l'Amour est mon guide.  
              Ses feux, pour trouver ce perfide,  
              M'éclairent au chemin qu'il doit avoir tenu :  
              Mais, hélas ! J'entreprends une vaine poursuite :  
700           Puisqu'enfin Alonce me quitte,  
              Alonce est trop changé pour être reconnu.

705           D'où vient que je ne puis imiter ce volage ?  
              Brisons le noeud qui nous engage,  
              Mêlons notre inconstance à sa légèreté,  
              Et faisons, en joignant le mépris à l'injure,  
              Qu'on doute, après cette aventure,  
              Si l'ingrat m'a quittée, ou si je l'ai quitté.

710           Sans doute ce remède est le seul qui me reste,  
              Pour me tirer d'un sort funeste.  
              En perdant mon amour, je perdrai mon ennui :  
              Oui, changeons ; mais, hélas ! Que je suis insensée !  
              Pour exécuter ma pensée,  
              Mon coeur manque, et l'ingrat l'emporte avecque lui.

              Oui, oui, mon coeur serré d'une chaîne immortelle,

715 Tout méprisé qu'il est, suit encor l'infidèle.  
Quel charme rend mon âme insensible au dépit ?

## **SCÈNE II.**

**Dom Fernand, Isabelle, Frédéric.**

**FÉDÉRIC.**

Écoutons.

**ISABELLE.**

Tout-à-coup le sommeil m'assoupit ;  
Il semble que ce Dieu, dans son paisible empire,  
Veut savoir si l'amour peut causer du martyre ;  
Ses pavots, sur mes sens, sont un débile effort.  
720 Tout mon repos dépend d'Alonce ou de la mort.

**FÉDÉRIC.**

Entrons sans faire bruit ; sans doute qu'il sommeille,  
Ou ce profond sommeil abuse mon oreille.

**DOM FERNAND.**

Il n'est pas endormi, je vois de la clarté.  
Voyez.

**FÉDÉRIC.**

Il dort, vous dis-je, entrez en sûreté.  
725 C'est un jeune étourdi qui, manquant de cervelle,  
N'a pas même le foin d'éteindre la chandelle,  
Et hors du bec à peine a le dernier morceau,  
Que déjà sur la table il dort comme un pourceau ;  
Il faut qu'avec ces gens, de bien près l'on regarde ;  
730 Ces têtes à l'évent sont de mauvaise garde.

**DOM FERNAND.**

Emportez la chandelle et me laissez ici.  
Allez.

**FÉDÉRIC.**

Quoi ! Voulez-vous passer la nuit ainsi ?

**DOM FERNAND.**

De revoir mes parents mon désir est extrême :  
Je veux demain partir avant l'aurore même,  
735 Et je ne trouve pas qu'il soit fort à propos  
De passer d'autre sorte un moment de repos ;  
Mais comme on perd tous soins, alors que l'on sommeille,  
Avant le point du jour, commandez qu'on m'éveille.

**FÉDÉRIC.**

740 Moi-même j'y viendrai, pour faire moins de bruit.  
Reposez bien, Monsieur ; bon soir et bonne nuit.

**SCÈNE III.**

**Isabelle, Dom Fernand.**

**ISABELLE, s'éveillant.**

745 Quoi donc ! Vous me fuyez, sommeil, charmeur des peines !  
Vos charmes, pour mon mal, sont des puissances vaines.  
Pour un esprit de haine et d'amour combattu.  
Tout vos pavots sont secs et n'ont point de vertu,  
Et mon malheur refuse à mes sens déplorables,  
Le repos que la nuit offre aux plus misérables.

**DOM FERNAND, sur un lit.**

Qu'entends-je ? Et qui l'oblige à tenir ces propos ?

**ISABELLE, à part.**

750 Sortez, larmes, soupirs ; soyez tout mon repos,  
Puisque par la rigueur de mon destin funeste,  
La liberté des pleurs est le bien qui me reste.

**DOM FERNAND, à part.**

Les ennuis, dont le jour nous sommes accablés,  
Dans le temps du repos se trouvent redoublés,  
Et l'âme, à ces objets étant lors occupée,  
Comme elle est moins distraite, elle en est plus frappée.

**ISABELLE.**

755 Hélas !

**DOM FERNAND.**

Possible enfin, écoutant ses regrets,  
Je pourrai découvrir ses sentiments secrets.

**ISABELLE.**

760 Sources de mes malheurs, lumières décevantes,  
Funestes qualités, à trahir si savantes,  
Quel esprit dans le monde aurait pu s'affranchir  
De vos charmes trompeurs, que je n'ai su gauchir ?  
De cet indigne objet, de cette âme infidèle,  
Amour m'avait bien fait la peinture trop belle ;  
Amour qui, nous flattant d'un bonheur imparfait,  
N'a des biens qu'en idée, et des maux en effet ;  
765 Amour qui n'a, pour moi, qu'une haine obstinée  
Ô passion fatale ! Ô fille infortunée !

**DOM FERNAND.**

Fille ! Quelle aventure ! Et qu'elle me surprend !  
Son esprit est bizarre, ou son malheur est grand.

**ISABELLE.**

770 Allons dessus un lit poursuivre notre plainte ;  
Gardons de nous blesser, la chandelle est éteinte,  
Possible qu'en ce lieu nous reposerons mieux.

*Elle va au lit où est couché Dom Fernand.*

**DOM FERNAND.**

Madame ?

**ISABELLE.**

Un homme ici ! Je suis perdue ! ô Dieux !  
Que veux-tu ? Qui t'amène ? Et qu'oses-tu prétendre ?  
Contre qui que tu fois, ce fer peut me défendre.

**DOM FERNAND.**

775 Rassurez-vous...

**ISABELLE.**

Quel est ton dessein lâche et noir ?  
Ou ne m'approche pas, ou crains mon désespoir.

**DOM FERNAND.**

De grâce, écoutez-moi ; ne craignez rien, vous dis-je.  
Je sais à quel respect, votre sexe m'oblige :  
Je ne suis point venu pour croître vos malheurs ;  
780 Je ne prévoyais pas vos plaintes ni vos pleurs  
Et j'étais sur ce lit dans la seule pensée  
D'y passer une nuit déjà fort avancée.  
L'hôte, qui dans ce lieu me vient de faire entrer,  
Avant le jour naissant, m'en viendra retirer ;  
785 Tandis, si ma présence ici vous est suspecte,  
Pour vous marquer encor combien je vous respecte,  
Je sors ; et vous ôtant tout sujet de trembler,  
J'abandonne un repos qui pourrait vous troubler.

**ISABELLE.**

790 Me laissant seule ici, vous m'allez faire grâce ;  
Mais cachez bien surtout mon sexe et ma disgrâce.

**DOM FERNAND.**

Je cherche à vous servir, et vous donne ma foi  
Que vous ne tairez pas vos secrets mieux que moi.  
Mais quel prétexte prendre en sortant à telle heure ?



**ISABELLE.**

820 Quand il saura mon sort, qu'il aura de douleur !  
Sa tendresse pour moi surpasse l'ordinaire,  
Il s'en faudra bien peu qu'il ne se désespère,  
Il ira me chercher au bout de l'univers.

**DOM FERNAND, à part.**

Qu'entends-je ? Juste ciel ! Ayez les yeux ouverts.

**ISABELLE.**

825 Le soleil dans les cieus, d'une course enchaînée,  
Depuis qu'il éclaira le jour où je fus née,  
Avait, au plus, déjà quinze fois sait son tour,  
Quand je vins à sentir les premiers traits d'amour.  
Enfin, Alonce...

**DOM FERNAND, à part.**

Ô Dieux ! Alonce, l'infidèle !

**ISABELLE.**

830 À ce funeste nom, mon mal se renouvelle :  
C'est celui de l'ingrat, dont le fatal discours,  
Du repos de ma vie, interrompit le cours ;  
Dès l'abord, sans regret, je souffris sa présence,  
Je l'écoutai parler avecque complaisance ;  
835 Ensuite il fut traité plus favorablement,  
Je consentis qu'il prît le nom de mon amant :  
Je me plus à le voir, et me croyant aimée,  
Presqu'insensiblement je me trouvai charmée.  
Enfin, ayant appris que mon père inhumain  
840 Destinait à quelqu'autre et mon coeur et ma main,  
Pour achever de vaincre, Alonce, avec adresse,  
M'assura de sa foi, m'en fit une promesse,  
Et, par son désespoir, m'attendrit tellement,  
Que je tombai d'accord de mon enlèvement.  
845 Enfin, ma passion me rendit insensée ;  
Et son amour ne fut que trop récompensée.  
Son amour ! Je m'abuse, il n'en a jamais eu :  
Son ardeur était feinte, et mon coeur fut déçu.  
Il n'était rien que glace, et ce qu'il eut de flamme  
850 Fut toujours dans sa bouche, et jamais dans son âme.

**DOM FERNAND, à part.**

Sans doute il l'a trompée, et puis s'en est moqué.

*À Isabelle.*

Pour votre enlèvement, le jour fut-il marqué ?

**ISABELLE.**

Hélas !

**DOM FERNAND.**

Elle en dit trop, en n'osant me rien dire.

**ISABELLE.**

L'ingrat, d'un autre objet reconnaissait l'empire :  
855 Son nom est Philidie, et, comme son époux,  
Il en eut hier au soir le dernier rendez-vous.  
Je l'appris, j'y courus ; et dans la nuit ce traître  
Me prit pour Philidie et me fit tout connaître ;  
Et, dans ce noir complot ayant mal réussi,  
860 Disparut dès le soir, et Philidie aussi.  
Vous pouvez bien juger, après cette nouvelle,  
Que ma rage fut grande et ma douleur mortelle ;  
Suivant mon désespoir, en des ennuis si grands,  
J'ai déguisé mon sexe et quitté mes parents.  
865 Enfin, sous cet habit je suis assez hardie  
Pour égorger ensemble Alonce et Philidie.  
Je sais qu'ils vont en Flandre, et je vais faire effort  
Pour les y rencontrer ou pour trouver la mort.  
Ce funeste récit est l'histoire importune  
870 Des maux que m'ont causé l'amour et la fortune ;  
Mais il dort, et marquant l'excès de mon malheurs,  
J'excite du repos et non de la douleur.

**DOM FERNAND.**

Non, non, je ne dors point : votre voix, qui m'éveille,  
875 M'a touché jusqu'au coeur en me frappant l'oreille ;  
Bien que je sois ami de votre injuste amant,  
Je partage aujourd'hui votre ressentiment ;  
Son amitié m'offense, et pour vous j'y renonce,  
Je deviens le plus grand des ennemis d'Alonce :  
Et dans sa trahison je vois tant de noirceur,  
880 Que je vous vengerai comme ma propre soeur,  
Mais c'est assez parler, il est temps de nous taire :  
La nuit nous donnera quelque avis salutaire.  
L'aurore ici dans peu ramènera le jour ;  
Goûtons quelque repos, attendant son retour.

## SCÈNE IV.

**L'Hôtesse, Isabelle, Dom Fernand.**

**L'HÔTESSE, avec une lanterne.**

885 Quelqu'un parle ; écoutons.

**ISABELLE.**

Maintenant il repose :  
Mais le sommeil m'accable, et ma paupière est close.  
Amour, unique auteur de mes ennuis pressants,  
Accordez quelque trêve au trouble de mes sens.

**L'HÔTESSE.**

Aucun bruit maintenant ne frappe mon oreille ;  
890 Je suis la seule ici qu'un beau fantôme éveille :  
Tandis que mon mari dort bien profondément,  
Contemplons à notre aise un objet si charmant.  
Agréable dormeur, passant rempli de charmes,  
Par quel secret pouvoir causes-tu mes alarmes ?  
895 Et viens-tu dans mon lit, lorsque mes yeux sont clos,  
Par des appas si doux, traverser mon repos ?  
Que sais-je, malheureuse ? Et qu'est-ce que j'espère,  
En brûlant d'une flamme à mon honneur contraire ?  
Ce bel hôte est injuste, et c'est trop de rigueur  
900 Que de vouloir loger jusques dedans mon coeur.

## SCÈNE V.

**Fédéric, L'Hôtesse, Isabelle, Dom Fernand.**

**FÉDÉRIC.**

Je la prends sur le fait, elle est toute interdite.

**L'HÔTESSE.**

Tu deviendras malade.

**FÉDÉRIC.**

Ah ! La bonne hypocrite !

**L'HÔTESSE.**

Retourne te coucher.

**FÉDÉRIC.**

Sors, je suivrai tes pas.

**L'HÔTESSE.**

Qu'as-tu donc ?



**FÉDÉRIC.**

Sors, te dis-je, et ne réplique pas.  
905 Enfin, je t'ai surprise, et tu t'es mécomptée :  
Tu quittes donc mon lit, madame l'effrontée,  
Pour chercher dans cet autre un homme à ton désir,  
Et venir en ces lieux mendier du plaisir !  
Dis-moi si ses baisers font à ta fantaisie ?

**L'HÔTESSE.**

910 Quoi ! Tu ne peux jamais être sans jalousie !  
À me persécuter, trouves-tu des appas,  
Poux condamner ainsi, mes veilles et mes pas ?

**FÉDÉRIC.**

Va, va, pour mon repos, tu n'es que trop soigneuse.

**L'HÔTESSE.**

Te voilà bien matin dans ton humeur grondeuse.

**FÉDÉRIC.**

915 Te voilà bien matin prête à faire l'amour.

**L'HÔTESSE.**

Dom Fernand veut partir avant le point du jour.  
Le venir éveiller, quand l'aurore s'approche,  
Est-ce un crime effroyable et digne de reproche ?

**FÉDÉRIC.**

Près de l'autre passant, que venais-tu chercher ?

**L'HÔTESSE.**

920 Je craignais son réveil, et voulant l'empêcher,  
Je venais de son lit abaisser la custode,  
Pour rendre de Fernand le départ plus commode.

[ Custode : rideau. [L]

**FÉDÉRIC.**

Tu peux, en employant tes discours spécieux,  
Pécher innocemment, même devant mes yeux.

**L'HÔTESSE.**

925 Au gré de ton humeur, de raison incapable,  
Une femme de bien semble toujours coupable.  
Pour punir tes soupçons, je veux...

**FÉDÉRIC.**

Que dis-tu ? Quoi ?

**L'HÔTESSE.**

Que, malgré tes soupçons, je veux n'aimer que toi ;

930 Que je suis insensible aux amours insensées,  
Et qu'à ton seul profit vont toutes mes pensées.

**FÉDÉRIC.**

Je veux se croire ainsi ; mais ton soin me déplaît :  
Travaille à mon repos plus qu'à mon intérêt.  
Aux gens, dont la jeunesse à la grâce est égale,  
Je te croirais d'humeur un peu trop libérale.

**L'HÔTESSE.**

935 Ô le jaloux esprit ! Pour finir nos débats,  
Éveille Dom Fernand, je descendrai là-bas.

## **SCÈNE VI.**

**Fédéric, Dom Fernand, Isabelle.**

**FÉDÉRIC, regardant Isabelle.**

Ce compagnon, sans doute, à la débauche incline,  
Et s'il n'est dangereux, il en a bien la mine :  
Je ne veux plus loger tels hôtes maintenant ;  
940 Mais la nuit va finir, éveillons Dom Fernand.  
Monsieur ?

**DOM FERNAND.**

Est-il bien tard ?

**FÉDÉRIC.**

L'aurore va paraître.

**DOM FERNAND.**

Allez toujours devant, je suis vos pas, mon maître.

**FÉDÉRIC.**

Faites donc peu de bruit.

**DOM FERNAND.**

Laissez-moi ; je ne veux,  
À ce jeune passant, dire qu'un mot ou deux.

**FÉDÉRIC.**

945 Lui parler ? Ha ! Plutôt gardez qu'il ne vous voie.

**DOM FERNAND.**

Non, non ; dans ma rencontre il aura de la joie.  
Je suis son frère. Allez.

**FÉDÉRIC.**

Ah ! Monsieur, en ce cas  
Vous lui pouvez parler, je n'y résiste pas.

## SCÈNE VII.

### Dom Fernand, Isabelle.

**DOM FERNAND.**

950 Ô soeur infortunée ! Honte de notre père,  
Objet de ma tendresse, objet de ma colère,  
Dois-je, dans cet état effroyable et nouveau,  
Te voir comme ton frère, ou comme ton bourreau ?  
Suivrai-je, en consultant cette triste aventure,  
Les transports de la rage, ou ceux de la nature ?  
955 Avec quels sentiments te dois-je regarder ?  
T'embrasserai-je, ou bien t'irai-je poignarder ?

**ISABELLE, s'éveillant en tirant l'épée.**  
Me poignarder, perfide !

**DOM FERNAND.**

Hélas !

**ISABELLE.**

Traître ! Parjure !  
Que t'a donc fait ma vie ?

**DOM FERNAND.**

Une sanglante injure.  
Mais j'ai...

**ISABELLE.**

960 Demeure, lâche ! Ou ce fer, que je tiens,  
Pourra mettre en suspens tes destins et les miens.

**DOM FERNAND.**

965 Ne faisons point encor de bruit ni de reproche,  
Considérez, devant, celui qui vous approche ;  
J'ai droit d'être en fureur plus que vous ne pensez ;  
Observez mon visage, et me reconnaissez ;  
Rappelez de Fernand quelque image légère.

**ISABELLE.**

Que vois-je ? Ô justes Dieux !

**DOM FERNAND.**

Vous voyez votre frère.

**ISABELLE.**

970 Mon frère ! Si ce nom peut m'être encor permis,  
Je reconnais mon crime, après l'avoir commis ;  
La tache dont je rends votre gloire flétrie,  
Par mon seul repentir ne peut être amoindrie.  
Vengez-vous ; et d'un coup, qui me prive du jour,

Étouffez votre honte avecque mon amour !  
Je renonce à la vie, elle est pour moi sans charmes :  
Ma faute veut du sang, c'est trop peu que mes larmes.  
975 Ma mort, venant de vous, aura quelque douceur.  
Frappez, frappez, mon frère !

*Elle se jette à ses genoux.*

**DOM FERNAND.**

Ah ! Levez-vous, ma soeur.  
J'ai l'âme encor trop tendre, et le bras trop timide,  
Pour punir votre faute avec un fratricide.  
Tous les crimes d'amour se doivent excuser ;  
980 Ma soeur en use mal, moi j'en veux bien user,  
Et l'amitié pour elle, en mon âme établie,  
Ne la peut oublier, alors qu'elle s'oublie ;  
Malgré votre faiblesse, et mon ressentiment,  
Je veux prendre le soin de chercher votre amants,  
985 Pour trouver du repos, dans les bras d'un vieux père,  
Je quittais des combats la fatigue ordinaire ;  
Mais il faut le venger avant d'un suborneur,  
Et qui lui doit le jour, lui doit rendre l'honneur.  
Oui, j'empêcherai bien qu'Alonce vous rebute ;  
990 Vous avez sa promesse, il faut qu'il l'exécute.  
Votre nourrice ici sait encor son séjour :  
Auprès d'elle inconnue, attendez mon retour ;  
Je m'en vais l'avertir de tout ce qu'il faut faire,  
Et vous laisser tandis, sous le nom de mon frère,  
995 Avec un cavalier plein d'esprit et d'appas,  
Qu'hier, dans la forêt, je sauvai du trépas.  
Enfin, pour vous, ma soeur, je veux tout entreprendre :  
Perdez de vos ennuis la part que j'y dois prendre ;  
Votre infidèle amant ne m'échappera pas,  
1000 Jusques dans les enfers j'irais suivre ses pas.

**ISABELLE.**

Ô frère ! Le meilleur qui fut jamais au monde,  
Se peut-il qu'en mes maux, un tel bien se confonde,  
Et qu'après notre honneur indignement blessé,  
Je trouve un défenseur en un frère offensé ?  
1005 Mais, quoi ! Vous allez faire une inutile quête.  
Philidie est heureuse, Alonce est sa conquête.  
En vain, pour le gagner, vous serez quelque effort,  
L'infidèle est trop lâche, et le charme est trop fort.

**DOM FERNAND.**

Non, non ; croyez qu'il faut, après sa perfidie,  
1010 Qu'il laisse, à mon abord, le jour ou Philidie.  
Il n'aura que le choix, de vous ou du trépas.

**ISABELLE.**

Dieux ! Faites qu'on le trouve et qu'il ne meure pas.

## ACTE IV

### SCÈNE PREMIÈRE.

**Fédéric, Philidie.**

**FÉDÉRIC.**

Dom Fernand et son frère à l'instant vont descendre,  
Ils n'ont qu'un mot à dire.

**PHILIDIE.**

Il les faut donc attendre.

1015 Tout pressé que je suis, j'en userais trop mal,  
Si, sans les saluer, je montais à cheval.

**FÉDÉRIC.**

Vous êtes bien monté, ne soyez point en peine,  
Votre bête est jolie et mange bien l'avoine ;  
Elle galopera tantôt comme un lutin,

Picotin: Mesure pour donner de  
l'avoine aux chevaux. [L]

1020 Elle a vidé trois fois notre grand picotin,  
Mais comblé jusqu'au haut : car, Monsieur, je vous jure  
Que je n'ai pu jamais vendre à fausse mesure.  
Si le profit m'est cher, le vol m'est odieux ;  
Je vends bien quand je puis, mais je livre encor mieux ;  
1025 Je suis homme de bien, de bassesse incapable.

**PHILIDIE.**

L'excuse est inutile à qui n'est point coupable.  
Parlons de votre femme.

**FÉDÉRIC.**

Allez, mon cavalier,  
Votre saute est légère, et je veux l'oublier.

**PHILIDIE.**

La chose ne va pas comme on vous sait entendre.

**FÉDÉRIC.**

1030 Quoi ! Du nom de galant vous voulez vous défendre !  
Je cajolais aussi durant mes jeunes ans :  
C'est le vice aujourd'hui des plus honnêtes gens.  
J'en tenais, si ma femme en eût cru vos paroles.

1035 Vous êtes, je le sais, du nombre des bons drôles :  
Ces yeux fins et brillants en sont un grand signal.

**PHILIDIE.**

Bonhomme, mon ami, vous me connaissez mal.

**FÉDÉRIC.**

Lorsque j'ai voyagé, pour bannir ma tristesse,  
J'ai voulu, comme vous, en conter à l'hôtesse.

**PHILIDIE.**

Il faut tout vous apprendre...

**FÉDÉRIC.**

Il n'en est pas besoin.

**PHILIDIE.**

1040 Je veux vous éclaircir...

**FÉDÉRIC.**

N'en prenez pas le soin.

**PHILIDIE.**

Souffrez, avant partir, que je vous désabuse.  
Me soupçonnez-vous pas ?

**FÉDÉRIC.**

Non, non, je vous excuse.

**PHILIDIE.**

Votre femme...

**FÉDÉRIC.**

Ah ! Cessons de parler sur ce point.

**PHILIDIE.**

Vous penserez...

**FÉDÉRIC.**

Non, non, je n'y penserai point.

**PHILIDIE.**

1045 Ô Dieux ! Vit-on jamais homme plus ridicule ?  
Mon maître, croyez-moi, vous êtes trop crédule.

**FÉDÉRIC.**

Monsieur, à vos leçons je pourrais donner foi,  
Si vous aviez la barbe aussi grise que moi.

**PHILIDIE.**

L'impertinent vieillard !

**FÉDÉRIC.**

J'ai de l'expérience.

**PHILIDIE.**

1050 Laissez-moi dire enfin deux mots en patience.

**FÉDÉRIC.**

Vous en direz, Monsieur, deux-cents si vous voulez.

**PHILIDIE.**

C'est pour votre profit.

**FÉDÉRIC.**

Ah ! Je me tais ; parlez.

**PHILIDIE.**

Votre femme de moi n'a reçu nul outrage.  
Sachez...

## **SCÈNE II.**

### **L'Hôtesse, Frédéric, Philidie.**

**L'HÔTESSE.**

Aurai-je donc tout le foin du ménage ?

1055 Je me romps, sans secours, et la tête et les bras ;  
J'ai fait faire nos lits, j'ai resserré les draps,  
J'ai fait mettre de l'eau dedans notre fontaine,  
De balayer par tout, j'ai même pris la peine ;  
J'ai préparé le linge et mis le pot au feu :  
1060 N'auras-tu point le coeur de m'aider tant soit peu ?

**PHILIDIE.**

Laissez-le.

**L'HÔTESSE.**

Mêlez-vous, Monsieur, de votre affaire.  
Fernand dans la Cuisine entre avecque son frère.

**FÉDÉRIC.**

S'ils veulent boire, il faut que je perce un tonneau.

**L'HÔTESSE.**

Ne cause donc pas tant avec cet étourneau.

**FÉDÉRIC.**

1065 Si sa fortune est basse, elle a l'âme bien haute.  
Déjeunerez-vous pas, Monsieur, avec notre hôte ?

**PHILIDIE.**

Non, je suis trop pressé.

**FÉDÉRIC.**

Le vin soutient le coeur ;  
Déjeunez, croyez-moi.

**L'HÔTESSE.**

Tu retardes Monsieur.

**PHILIDIE.**

Vous parliez autrement hier en même occurrence.

**L'HÔTESSE.**

1070 On connaît mal ses gens sur la seule apparence.  
Viens voir si Dom Fernand ne veut rien.

**FÉDÉRIC.**

Le voici.

### **SCÈNE III.**

**Fédéric, L'Hôtesse, Dom Fernand, Isabelle,  
Philidie.**

**FÉDÉRIC.**

Messieurs, vous plaît-il pas de déjeuner ici ?

**L'HÔTESSE.**

De même qu'à Lisbonne, en ce logis on traite.

**FÉDÉRIC.**

On trouve en ma maison tout ce qu'on y souhaite,  
1075 Désirez-vous manger quelque langue de boeuf ;  
Un potage garni, couvert de jaunes d'oeuf ;  
Pâté froid de levraut ; d'un jambon quelque tranche ;  
Poulets en fricassée avec la sauce blanche ;  
Pigeonneaux en ragoûts, ou ce qu'il vous plaira ?  
1080 Messieurs, dans un moment, on vous les servira,

**DOM FERNAND.**

Une langue de boeuf seule peut nous suffire.



**L'HÔTESSE.**

J'oubliai, par malheur, hier à la faire cuire.

**DOM FERNAND.**

Vous nous donnerez donc le potage promis ?

**L'HÔTESSE.**

Monsieur, le pot au feu ne vient que d'être mis.

**DOM FERNAND.**

1085 Le pâté, le jambon ?

**L'HÔTESSE.**

Ah ! Monsieur, je déteste...  
Louvet, notre grand chien, vient de manger le reste.

**DOM FERNAND.**

Donnez-nous des poulets, ou bien des pigeonneaux.

**L'HÔTESSE.**

Monsieur, notre voisin en nourrit de fort beaux.  
Irai-je en acheter ?

**DOM FERNAND.**

Allez vite, Madame.

**FÉDÉRIC.**

1090 Quant à du vin, Monsieur, j'en ai qui ravit l'âme :  
J'ai du vin d'Alican, dont on sait tant d'état,  
Et du vin de Madère, et du plus délicat.

**DOM FERNAND.**

J'aime fort ce dernier.

**FÉDÉRIC.**

Il est encore trouble ;  
S'il n'est pris dans sa boîte, il ne vaut pas un double.

**DOM FERNAND.**

1095 Et celui d'Alican ?

**FÉDÉRIC.**

C'est un excellent vin :  
J'en aurai dans deux jours ; il est sur le chemin :  
J'en ai d'autre aussi bon ; et je vais tout à l'heure  
Percer dans mon cellier la pièce la meilleure.

## SCÈNE IV.

**Isabelle, Dom Fernand, Philidie.**

**DOM FERNAND.**

1100 Monsieur, certain avis, qu'on vient de me donner,  
Sur les pas que j'ai faits, m'oblige à retourner ;  
Et si votre départ souffre qu'on le diffère,  
Après avoir ici mis ordre à quelqu'affaire,  
Nous partirons ensemble ; et quand nous serons deux,  
Le bois, à traverser, sera moins dangereux.

**PHILIDIE.**

1105 Je n'ai plus de pensée à vos désirs contraire.

**DOM FERNAND.**

Agréez, cependant, l'entretien de mon frère.

**PHILIDIE.**

J'admire vos bontés ; et mes vifs sentiments  
Sont beaucoup au-dessus de tous les compliments.

**ISABELLE.**

Auprès de vous, Monsieur, avec joie on demeure.

**DOM FERNAND.**

1110 Je vous quitte à regret, et reviens dans une heure.

## SCÈNE V.

**Isabelle, Philidie.**

**ISABELLE.**

Grâce à vos bons destins, j'ai lieu d'être ravi  
Que mon frère ait l'honneur de vous avoir servi :  
Mais je ne saurais voir, qu'avec un peu d'envie,  
Qu'il ait seul pu sauver une si belle vie.  
1115 Je sens, à vous servir, une inclination  
Qui ferait même effort en même occasion.

**PHILIDIE.**

Vous m'honorez, Monsieur, autant comme il m'oblige :  
Votre façon d'agir me confond et m'afflige,  
Puisqu'après vos bontés, et ses soins généreux,  
1120 Je ne puis m'acquitter à pas un de vous deux ;  
Et que j'aurai l'ennui de voir mon impuissance,  
Mêler l'ingratitude à ma reconnaissance.

**ISABELLE.**

Pourrai-je avoir l'honneur de savoir en quels lieux  
La lumière, en naissant, se fit voir à vos yeux ?  
1125 Possible que j'aurai l'honneur de vous connaître,  
Si c'est près de Lisbonne où le Ciel m'a fait naître.

**PHILIDIE.**

Lisbonne n'est pas loin des lieux où je suis né ;  
C'est un château voisin, aux plaisirs destiné,  
De revenu passable, et de structure antique ;  
1130 Mon père y fait séjour sous le nom de Mancipe.  
Je le connais ; le Ciel prolonge ses vieux ans.  
Mais tout Lisbonne sait qu'il n'eut jamais d'enfants,  
Et que, dessus ce point, il est inconsolable.

**PHILIDIE, bas.**

Que répondrai-je ? Hélas ! Que je suis misérable !

*Haut.*

1135 Si je ne suis son fils, du moins il s'en faut peu ;  
Mon père est son cadet, et je suis son neveu.

**ISABELLE.**

Moins encor ; son cadet n'a qu'une seule fille ;  
Et, sans avoir jamais fréquenté sa famille,  
Touchant ses intérêts, je n'ignore de rien ;  
1140 J'en suis instruit de gens qui le connaissent bien.  
La beauté de sa fille est beaucoup estimée,  
Et je le sais du bruit qu'en sait la renommée.  
Si Lope est votre père, un tel habillement  
Pourrait bien, ce me semble, être un déguisement.  
1145 Votre beauté, votre air, et cette honnête honte,  
Qui sait que la rougeur au visage vous monte,  
Sans que vous disiez rien, me font connaître assez  
Qu'enfin vous n'êtes pas ce que vous paraissez.  
Cependant, s'il vous reste assez de défiance,  
1150 Pour craindre de me faire entière confiance,  
Ne vous contraignez point ; mon désir curieux  
Ne prétend nullement vous être injurieux :  
Je perdrai mon soupçon, si peu qu'il vous offense,  
Et croirai ce qu'enfin vous voudrez que je pense.

**PHILIDIE.**

1155 Hélas ! Plût au destin, auteur de tous mes maux,  
Que votre jugement se pût rencontrer faux !  
Il est vrai, la fortune, aveugle et rigoureuse,  
A su me rendre fille, et fille malheureuse ;  
Et je vous crois d'un cœur trop noble et trop discret,  
1160 Pour vouloir maintenant vous taire aucun secret.  
Sous cet habit funeste, aux périls exposée,  
Je suis fille de Lope, un homme déguisée,  
Qui, prenant de l'Amour et ma règle et ma loi,

Vais sur les pas d'un guide aveugle autant que moi.  
1165 Ce Dieu, dont la puissance est fatale aux Dieux mêmes,  
Me forçant de me rendre à des grâces extrêmes,  
Se servit des regards d'Alonce, mon vainqueur,  
Pour lancer tous ses feux jusqu'au fond de mon cœur.

**ISABELLE.**

Je connais, sous ce nom, un homme, dont l'adresse  
1170 Peut prétendre à charmer la plus fière maîtresse.  
En quels lieux cet Alonce a-t-il reçu le jour ?

*Bas.*

C'est ma rivale : ô Dieux ! Sois-moi propice, Amour !

**PHILIDIE.**

De l'antique maison des Gonsalves de Rome,  
La nature a formé ce jeune Gentilhomme ;  
1175 Et, par quelque intérêt, qui ne m'est pas connu,  
Son père d'Italie à Lisbonne est venu.

**ISABELLE.**

C'est lui que je connais ; c'est un homme admirable,  
Dont le mérite est rare et la personne aimable :  
Je m'assure qu'il aime autant qu'il est aimé ;  
1180 Par de si doux appas il doit être charmé.  
Sa passion, sans doute, est pour vous sans mesure ;  
Sa flamme à votre ardeur répond avec usure :  
Enfin, il vous adore ; il n'en faut point douter ?

**PHILIDIE.**

Monsieur, de point en point, je vais tout vous conter.  
1185 Nos pères, se trouvant en bonne intelligence,  
Semblaient vouloir d'abord s'unir par alliance ;  
Et, suivant leurs désirs, nos inclinations  
Formèrent, dans nos cœurs, d'égaux passions.  
L'un et l'autre, touché d'une commune estime,  
1190 Vit croître, avec plaisir, cet amour légitime.  
Alonce à m'épouser bornait tout son dessein,  
Et j'en eus sa promesse écrite de sa main.

**ISABELLE.**

Que lui permîtes-vous, en qualité de femme ?  
Cédâtes-vous enfin aux désirs de sa flamme ?

*Bas.*

1195 Le perfide ! L'ingrat ! Quel malheur est le mien !

**PHILIDIE.**

Je vous estime trop pour vous déguiser rien.  
Nous pensions lors goûter, avec pleine assurance,  
Les charmes de l'amour et ceux de l'espérance ;  
Mais comme on voit souvent que, du soir au matin,  
1200 L'infortune succède au plus heureux destin,  
Les roses, dont le sort ne nous fit voir que l'ombre,

Devinrent tout-à-coup des épines sans nombre.  
Un malheur imprévu, par quelques différends,  
Détruisit l'amitié qui joignait nos parents,  
1205 Lorsque de nos deux coeurs l'union peu commune,  
Ne se pouvait plus rompre au gré de la fortune.  
Mon père, étant déjà de mes feux averti,  
M'ordonna de prétendre à quelqu'autre parti ;  
Et de cette rigueur me voyant toute émue,  
1210 D'Alonce, pour jamais, me défendit la vue.  
Je, le vis toutefois, et, dans un tel malheur,  
Il me parut touché d'une extrême douleur ;  
Et sitôt qu'à l'entendre il me vit préparée,  
Il me dit que son âme était désespérée,  
1215 Qu'un pouvoir trop injuste à nos voeux s'opposait,  
Et qu'il fallait ravir ce qu'on nous refusait.  
Hélas ! Par ce discours je me trouvai séduite.

**ISABELLE.**

Et qu'en arriva-t-il ?

**PHILIDIE.**

Écoutez-en la suite.  
Dans mon coeur interdit, l'amour, en ce moment,  
1220 Joignit à tous ses feux tout son aveuglement.  
Ma pudeur fut vaincue, aussitôt qu'attaquée :  
Le rendez-vous fut pris, et l'heure en fut marquée.  
Enfin, mon coeur au charme était abandonné,  
Quand je vis arriver le moment assigné.

**ISABELLE.**

1225 Hé bien ? De votre amant remplîtes-vous l'attente ?  
Se trouva-t-il heureux, et fûtes-vous contente ?

**PHILIDIE.**

Hélas !

**ISABELLE.**

L'évènement fut-il selon vos voeux ?  
Rien ne traversa-t-il vos desseins amoureux ?  
Comment furent passés ces moments pleins de charmes ?  
1230 Dans toutes vos douceurs n'eûtes-vous point d'alarmes ?  
Fûtes-vous ménager le temps, l'occasion ?  
À quoi se termina votre assignation ?

**PHILIDIE.**

À me laisser le nom de fille infortunée,  
Qui, pour mourir d'ennui, semble avoir été née.  
1235 J'attendais mon amant, quand mon père, sans bruit,  
Par un soupçon fatal, sur mes pas fut conduit :  
Je le pris pour Alonce, et ma voix indiscrete  
Découvrit, devant lui, ma passion secrète.  
Sa fureur fut extrême, et mon étonnement  
1240 Me conseilla la suite et ce déguisement ;  
Et pour dans ce dessein m'engager davantage,  
J'appris, hier au matin, qu'Alonce était volage,

Et que déjà partout le bruit était porté,  
Qu'il venait d'enlever une jeune beauté.

**ISABELLE.**

1245 Avez-vous su son nom ?

**PHILIDIE.**

On la nomme Isabelle.

**ISABELLE.**

Je connais cette fille ; on la tient allez belle :  
Mais ce choix vous fait tort ; vous avez des appas  
Que dans votre rivale on ne rencontre pas.

**PHILIDIE.**

Fût-elle des beautés la divinité même,  
1250 Je la veux immoler à mon dépit extrême.  
Eût-elle, sans dessein, traversé mon amour,  
J'ai perdu mon amant, elle en perdra le jour.  
Qu'elle ignore l'état où l'ingrat m'a laissée,  
N'importe, elle saura que je suis offensée ;  
1255 Il faut que ma vengeance, au gré de ma fureur,  
Arrache, avec le fer, Alonce de son coeur.  
Mais, sans l'heureux secours de votre illustre frère,  
Mon dessein rencontrait un succès bien contraire.  
Ma rivale n'avait plus rien à redouter,  
1260 Et je trouvais la mort que je lui vais porter :  
Mais enfin de ce fer il faudra qu'elle meure.

**ISABELLE.**

À qui porte la mort, souvent la mort demeure.  
Isabelle est à craindre avecque son amour :  
Sans doute elle aime Aloncé, et ne hait pas le jour,  
1265 Sa mort ne doit pas être une entreprise aisée ;  
Votre espoir pourrait bien vous avoir abusée ;  
Et, malgré vos efforts, peut-être que son coeur  
Vous fera partager l'on péril et sa peur.

**PHILIDIE.**

Plût aux Dieux qu'elle sût dans cette même place !  
1270 Vous verriez les effets répondre à la menace.

**ISABELLE.**

Elle y pourrait bien être, et ne pas s'alarmer.

**PHILIDIE.**

Comment ?

**ISABELLE.**

Suis-je obligé de vous en informer ?

**PHILIDIE.**

Après des compliments, pleins d'un zèle si rare,  
Je trouve, en ces discours, un changement bizarre :  
1275 Vous ayant confié ce que j'ai de plus cher,  
J'ai dû vous attendrir, et non pas vous fâcher.  
Ayant de mon estime une preuve si claire,  
Me refuseriez-vous l'amitié que j'espère ?

**ISABELLE.**

Si vous m'avez tout dit, je n'en serai pas moins.  
1280 Sachez qu'à vous troubler je mettrai tous mes soins,  
Et que j'aurai, pour vous, une haine immortelle,  
Tant que vous resterez rivale d'Isabelle.

**PHILIDIE.**

D'Isabelle ! Comment ? Quoi ! Vous la connaissez ?

**ISABELLE.**

Oui, oui, je la connais plus que vous ne pensez ;  
1285 L'amitié qui nous lie est d'une force extrême ;  
On ne peut l'outrager, sans m'outrager moi-même ;  
Et devant l'attaquer, je veux vous avertir  
Que mon bras, de vos coups, la saura garantir.

**PHILIDIE.**

Quoi ! Vous me menacez et conspirez ma pertes  
1290 Vous à qui librement je me suis découverte ?  
Je n'attendais rien moins que ce courroux ardent.

**ISABELLE.**

Vous avez pris, sans doute, un mauvais confident,  
Et dont l'inimitié vous doit être fatale,  
Tant que vous prétendrez nuire à votre rivale.

**PHILIDIE.**

1295 Malgré vous, Isabelle, et tous mes ennemis  
Mon cœur ne démord point de ce qu'il s'est promis ;  
Il faut qu'absolument Alonce me demeure,  
Ou bien il faut, du moins, que ma rivale meure.

**ISABELLE.**

1300 Ne vous emportez point ; il faudra, malgré vous,  
Ou qu'Isabelle obtienne Alonce pour époux,  
Ou que, si cet ingrat répond à votre envie,  
Son choix vous soit funeste, et vous coûte la vie.

## SCÈNE VI.

**Dom Fernand, Philidie, Isabelle.**

**DOM FERNAND.**

Mon frère, qu'avez-vous qui vous cause en ces lieux  
Cette rougeur au teint et ce feu dans les yeux ?

**ISABELLE.**

1305 Des discours outrageux qui vous doivent surprendre.

**PHILIDIE.**

De quoi vous plaignez-vous ?

**ISABELLE.**

Vous lui pouvez apprendre ;  
Si je restais encor, en ces lieux un moment,  
Possible je serais trop d'éclaircissement.

## SCÈNE VII.

**Dom Fernand, Philidie.**

**DOM FERNAND.**

1310 Dans un courroux sanglant mon frère se retire :  
Vous l'avez offensé ?

**PHILIDIE.**

Je ne saurais qu'en dire.

**DOM FERNAND.**

De quoi lui parliez-vous attendant mon retour ?

**PHILIDIE.**

Mes discours précédents n'ont été que d'amour.

**DOM FERNAND, bas.**

D'amour ! Il sait son sexe. Ô fatale aventure !

**PHILIDIE.**

Lui découvrir mon coeur, est-ce lui faire injure ?

**DOM FERNAND.**

1315 De tels aveux, parfois, choquent au dernier point.

**PHILIDIE.**

J'ai bien sait plus encor.



**DOM FERNAND.**

Quoi ! Ne le celez point.

**PHILIDIE.**

J'ai su lui déclarer mon nom et ma famille,  
Et lui dire qu'enfin...

**DOM FERNAND.**

Achevez.

**PHILIDIE.**

Je suis fille.

**DOM FERNAND.**

Fille ! Que dites-vous ? Est-il possible ? Ô Dieux !  
1320 Quoi ! J'aurais pu sauver un chef-d'oeuvre des Cieux !  
Quoi ! Je pourrais avoir le bonheur et la joie  
D'ôter à des voleurs une si belle proie !  
Vous, fille ! Est-il bien vrai ? Mais, pour n'en douter pas,  
Je n'ai qu'à consulter ce teint doux, ces appas ;  
1325 Ce recueil de beautés, dont l'éclat est extrême,  
M'en assure bien mieux que votre bouche même.  
Alors que, dans le bois, je vous vis attaquer,  
Un puissant mouvement, qu'on ne peut expliquer,  
M'inspirant, tout à coup, une ardeur peu commune,  
1330 Me fit, avec plaisir, courir votre fortune.  
Et lorsque des voleurs, dont vous couriez danger,  
Le Ciel, par mon secours, eut su vous dégager,  
Sur votre beau visage ayant porté la vue,  
Mon coeur fut interdit, mon âme fut émue,  
1335 Et sentit le pouvoir, en ses émotions,  
De l'Astre qui préside aux inclinations.  
Mais je m'aperçois bien que cette sympathie,  
S'est insensiblement en amour convertie.  
Oui, charmé de l'éclat qui sort de vos beaux yeux,  
1340 J'ai le même respect pour vous que pour les Dieux,  
Et ce respect profond est mêlé d'une flamme  
Qui sait naître déjà des langueurs dans mon âme ;  
Et si de quelqu'espoir vous honoriez mes feux,  
Je croirais faire envie aux Rois les plus heureux.

**PHILIDIE.**

1345 Hélas !

**DOM FERNAND.**

Par cet hélas ! Que me voulez-vous dire ?

**PHILIDIE.**

On dit toujours qu'on aime alors que l'on soupire.

**DOM FERNAND.**

Quel bonheur, si ma flamme a pu vous émouvoir !  
Me pourriez-vous aimer ?

**PHILIDIE.**

Je voudrais le pouvoir :  
Mais l'amour, pour jamais, en d'autres noeuds m'engage ;  
1350 Par un arrêt du sort j'aime un amant volage.  
Je sais votre mérite, et ce que je vous dois ;  
Mon coeur serait à vous, s'il pouvait être à moi ;  
Et quand, pour un ingrat, ma passion éclate,  
Pour mon libérateur j'ai honte d'être ingrate.

**DOM FERNAND.**

1355 Hélas ! Qui peut jamais, sous l'amoureuse loi,  
Se plaindre, de son sort, plus justement que moi ?  
Quoi ! Vous préférez donc, ô miracle des Belles !  
Les froideurs d'un volage à mes ardeurs ridelles ?  
Et le plus fort amour, avec trop de rigueur,  
1360 Perd sa gloire et son prix, en naissant dans mon coeur.  
Quel espoir peut flatter, ô Beauté sans égale !  
Une âme qui jamais ne fera déloyale ;  
Un coeur, qui doit garder ses feux jusqu'au trépas,  
S'il faut que l'inconstance ait pour vous des appas ?  
1365 Sans accuser jamais vos rigueurs obstinées,  
Je veux vous adorer ; ce sont vos destinées,  
Les Astres ont marqué mon amour dans les Cieux,  
Ou plutôt mon amour est marqué dans vos yeux ;  
Et je n'opposerais qu'un effort ridicule  
1370 À ces Astres brillants, qui veulent que je brûle.  
Oui, je veux vous aimer avecque vos rigueurs ;  
Je veux chérir ma flamme, et nourrir mes langueurs,  
Et je ne puis, malgré votre âme impitoyable,  
Cesser d'être amoureux, comme vous d'être aimable.

**PHILIDIE.**

1375 Je devrais vous aimer ; je le reconnais bien :  
Mais où l'amour peut tout, le devoir ne peut rien.  
Je sens de ma raison les forces enchaînées ;  
J'aime un volage amant ; ce sont mes destinées :  
Il est aimable encor, bien qu'il soit scélérat ;  
1380 Je hais l'ingratitude, et j'adore l'ingrat ;  
Et vous partagerez, s'il faut que je m'exprime,  
Lui, toute mon amour ; vous, toute mon estime.

**DOM FERNAND.**

Saurai-je point quel est cet auteur de mon mal,  
Qui, sans avoir d'amour, est pourtant mon rival ?  
1385 Et n'apprendrai-je point pour quel sujet mon frère,  
À tous vos sentiments, s'est montré si contraire ?

**PHILIDIE.**

Ce n'est pas un secret que je veuille celer ;  
Mais veuillez m'épargner la honte d'en parler.  
Vous savez une part de mon destin funeste ;  
1390 Allez voir votre frère, il vous dira le reste.  
Possible pourrez-vous, apprenant mes malheurs,  
Vous résoudre à porter vos passions ailleurs ?  
Ne pouvant y répondre, et vous rendre justice,  
Je serai des souhaits, que votre amour finisse.

**DOM FERNAND.**

1395 Mon amour et ma vie auront un même sort ;  
Et former ces souhaits, c'est souhaiter ma mort.

## ACTE V

### SCÈNE PREMIÈRE.

**Dom Fernand, Isabelle.**

**DOM FERNAND.**

Sachez que l'on m'outrage en choquant mon amour :  
Vous avez bien aimé, ma soeur ; j'aime à mon tour ;  
Et si nous différons, c'est qu'en cette aventure  
1400 J'aime un objet constant, vous un amant parjure.  
Ne vous obstinez point à faire un vain effort  
Contre un amour qui semble être un arrêt du sort,  
Il faut qu'à la flatter votre esprit s'étudie,  
Et que, comme une soeur, vous aimiez Philidie.

**ISABELLE.**

1405 Moi, l'aimer ! Ah ! Plutôt me puissiez-vous haïr !  
Mon coeur jusqu'à ce point ne saurait se trahir :  
Moi, je voudrais aimer qui veut m'ôter la vie !  
M'arrive le trépas plutôt que cette envie !

**DOM FERNAND.**

1410 Ne portez pas si loin vos sentiments jaloux ;  
Le bonheur où je tends doit réfléchir sur vous :  
Ma flamme, à votre amour, ne sera point fatale ;  
Quand je serai content, vous serez sans rivale ;  
Et je prétends forcer votre haine à finir,  
Si l'hymen, avec elle, me peut un jour unir.

**ISABELLE.**

1415 Plaise au Ciel qu'à vos soins ma rivale se rende,  
Et que je sois trompée en ce que j'appréhende !

**DOM FERNAND.**

La voici ; demeurez.

**ISABELLE.**

Un tiers choque un amant.

**DOM FERNAND.**

Sur ce qui s'est passé, faites-lui compliment.

**ISABELLE.**

Pour m'excuser sitôt, j'ai l'âme trop sensible.

**DOM FERNAND.**

1420 Mais il faut vous forcer.

**ISABELLE.**

Mais il est impossible.

## **SCÈNE II.**

**Philidie, Dom Fernand.**

**PHILIDIE.**

Monsieur, le temps me presse ; il est déjà bien tard,  
Et je viens vous prier de songer au départ.

**DOM FERNAND.**

Partout où je ferai, sans user de prière,  
Vous devez commander, avec puissance entière.  
1425 Partons, puisqu'il vous plaît, dans ce même moment :  
Mais si j'ose vous dire encor mon sentiment,  
Vous êtes, ce me semble, injuste, autant que belle,  
De suivre qui vous suit, d'aimer un infidèle,  
D'exposer aux périls, qui mènent au tombeau,  
1430 Tout ce que la nature a formé de plus beau ;  
Et de commettre, enfin, à toutes les disgrâces,  
Des trésors infinis, les amours et les grâces.  
Hélas ! Si plus sensible à mes feux véhéments,  
Vous m'aviez témoigné les moindres sentiments,  
1435 Mon âme, également et charmée et ravie,  
Tiendrait votre bonté plus chère que ma vie ;  
Et, n'adorant plus rien que l'éclat de vos yeux,  
Recevrait vos faveurs, comme celles des Dieux.

**PHILIDIE.**

Mais le vouloir des Dieux autrement en ordonne :  
1440 Un coeur ne peut choisir qu'à l'instant qu'il se donne ;  
Et, dès qu'il a subi ce funeste accident,  
Il ne se règle plus ; il suit son ascendant.  
Je sens que je m'égare, en suivant un perfide.  
L'amour, qui me conduit, fut toujours mauvais guide.  
1445 Je néglige mon sexe et mon ressentiment ;  
Pour les considérer, j'ai trop d'aveuglement :  
Un ingrat me captive, et j'abhorre ma chaîne ;  
Mais ne la pouvant rompre, il faut qu'elle m'entraîne.

**DOM FERNAND.**

Puisqu'à vous arrêter mes vœux font superflus,  
1450 Partez, vous le voulez, je n'y contredis plus :  
Mais si vous souhaitez encore que je vive,  
Partout où vous irez, souffrez que je vous suive.

**PHILIDIE.**

J'ai regret que vos feux ne puissent m'émouvoir.  
Mais, quoi ! Qu'espérez-vous ?

**DOM FERNAND.**

Vous aimer et vous voir :  
1455 Possible pourrez-vous, par le temps mieux instruite,  
Aimer qui vous adore, et laisser qui vous quitte.

**PHILIDIE.**

Peut-être aussi qu'Alonce, à ma vue attendri,  
Ne méprisera pas l'objet qu'il a chéri ;  
Et je ne puis penser qu'en un jour il oublie,  
1460 Une image, en trois ans, dans son âme établie.  
Les maux invétérés, et les vieilles amours,  
Ne finissent jamais qu'en terminant nos jours ;  
Et je sens, dans, mon cœur, quoi qu'Alonce ait pu faire,  
Un instinct qui l'excuse, et qui veut que j'espère :  
1465 Mais quand il faut partir, il sied mal de parler ;  
Quiconque suit l'amour, doit, comme lui, voler.

**DOM FERNAND.**

Oui, partons, et souffrez que...

**PHILIDIE.**

Voici votre frère ;  
Voyez comme ses yeux m'expriment sa colère :  
Il médite ma perte, et je le fais fort bien.

**DOM FERNAND.**

1470 Non, non ; je vous promets qu'il ne vous fera rien.

### SCÈNE III.

**Isabelle, Philidie, Dom Fernand.**

**ISABELLE.**

Mon frère, sans témoins, j'ai deux mots à vous dire.

**DOM FERNAND.**

Parlez.

**ISABELLE.**

Qu'au paravant Madame se retire ;  
La chose est d'importance, et doit se dire à part.

**PHILIDIE.**

Apprenez ce que c'est ; je me tire à l'écart.

**ISABELLE.**

1475 Alonce est arrivé dans cette hôtellerie.

**DOM FERNAND.**

Dieux !

**ISABELLE.**

Il faut lui parler promptement, je vous prie.  
Et faire réussir notre commun espoir,  
Avant que Philidie ait le temps de le voir.

**DOM FERNAND.**

Je suivrai votre avis, ayant pris congé d'elle.

*À Philidie.*

1480 Madame, avec regret, j'apprends une nouvelle,  
Qui m'arrête, en ces lieux, pour un quart d'heure au plus.  
De ces retards, j'ai lieu d'être confus ;  
Mais vous devez penser, alors que je vous quitte,  
Qu'un intérêt bien grand aussi m'en sollicite.

**PHILIDIE.**

1485 J'attendrai volontiers votre commodité.

**DOM FERNAND.**

Je reviens sur mes pas.

**ISABELLE.**

Allons de ce côté.

## SCÈNE IV.

**Alonce, Philipin, Philidie.**

**PHILIDIE.**

Que vois-je ? C'est Alonce ! Ô rencontre imprévue !  
Reprenons nos esprits troublés par cette vue.

**PHILIPIN.**

Ma foi, l'on dit bien vrai, qu'où réside l'amour,  
1490 La raison volontiers ne fait pas son séjour ;  
Et qu'où l'on voit régner cette ardeur insensée,  
Le cerveau n'est pas sain, quand l'âme en est blessée.  
Retourner à Lisbonne, en étant hier parti,  
Que dira Dom Bernard, en étant averti ?  
1495 C'est prendre, comme il faut, le chemin de la Flandre !  
Nous allons fort bon train, l'on n'a qu'à nous attendre ;  
Notre argent va fauter, nous serons ébahis :  
Que vous nous ferez voir, dans peu, bien du pays !  
Et que bientôt...

**ALONCE.**

Tais-toi ; je hais ta raillerie.  
1500 Quand mon retour mettrait mon vieux Père en furie,  
Ma fortune en désordre, et ma vie en danger,  
C'est un dessein formé, que je ne puis changer,  
Je ne puis vivre un jour éloigné d'Isabelle :  
Je sais bien que je suis l'horreur de cette belle ;  
1505 Je veux lui témoigner quel regret je conçois  
De l'avoir obligée à douter de ma foi.  
Hélas ! Si cette belle, indignement traitée,  
Sachant mon repentir, cessait d'être irritée,  
Que je quitterais bien ces inclinations,  
1510 Qui me font, en tous lieux, prendre des passions !  
J'en veux faire serment, Philipin, et je jure...

**PHILIPIN.**

Que vous n'en ferez rien, de peur d'être parjure.  
Je veux être berné, si vous passez un jour  
Sans revoir Philidie, après votre retour.  
1515 Vous savez qu'il importe, à qui vit dans le monde,  
De savoir cajoler, et la brune et la blonde ;  
Et qu'enfin dans la Cour vous fûtes élevé,  
Où, qui dit un galant, dit un fourbe achevé.

**ALONCE.**

Je veux absolument, pour devenir fidèle,  
1520 Rompre avec Philidie, et n'aimer qu'Isabelle.

**PHILIDIE, à part.**

Il parle avec chaleur ; il le faut écouter.



**ALONCE.**

Qui, contre Philidie il se faut révolter.  
Étouffe, étouffe, Alonce., une flamme si noire ;  
Bannis-la de ton coeur, même de ta mémoire ;  
1525 Songe, en la cajolant, à quoi tu te commets ;  
Évite sa présence, et n'y pense jamais :  
Tu ne la peux aimer, sans trop de perfidie ;  
Meurs plutôt mille sois que de voir Philidie.

**PHILIDIE.**

Que de voir Philidie !

**PHILIPIN.**

Ô Dieux ! Qu'il est surpris !

**PHILIDIE.**

1530 Continue, infidèle ! Achève tes mépris.

**ALONCE.**

Mon père, là-dessus, n'en dit pas davantage :  
Ensuite, il me donna l'ordre de mon voyage ;  
M'enjoignit de n'y mettre, au plus, que quinze mois.  
Et puis il m'embrassa pour la dernière fois.

**PHILIDIE.**

1535 Quoi ! Ce n'est qu'un récit des discours de ton père ?

**ALONCE.**

En pouvez-vous douter, vous qui m'êtes si chère ?  
Ce fut, à mon départ, son dernier entretien :  
C'est de quoi je parlais ; Philipin le fait bien.

**PHILIPIN.**

Oui, Madame.

*À part.*

Ha ! Ma foi, la colle est ravissante !  
1540 Ah ! Que mon maître est fourbe ; et la belle, innocente !

**PHILIDIE.**

Je ne puis dissiper mes soupçons là-dessus.

**ALONCE.**

Avec trop de rigueur vous les avez conçus.  
Quoi ! Sur une parole, à contre-sens tournée,  
Vous doutez de ma foi, vous l'avez soupçonnée !  
1545 Ne dois-je pas me plaindre ? Avez-vous remarqué  
Qu'en ces termes jamais je me sois expliqué ?  
Mes discours précédents, mes actions passées  
Peuvent-ils confirmer ces injustes pensées ?

1550 Que ces cruels soupçons soient enfin rejetés,  
Ils font tort à ma flamme, ainsi qu'à vos beautés !  
Pour me voir engager dans une amour nouvelle,  
Mon âme est trop charmée, et vous êtes trop belle.

**PHILIDIE.**

1555 Mais je pourrais douter de votre passion :  
Quand vous n'auriez manqué qu'à l'assignation,  
C'est de votre froideur un assez grand indice.

**ALONCE.**

1560 Cette autre plainte encore est une autre injustice.  
Si je ne m'y trouvai, que la foudre des cieux  
Tombe dessus ma tête, et m'écrase à vos yeux !  
Mais ne vous trouvant point, et vous croyant légère,  
Je ne résistai plus aux ordres de mon père,  
Et, plein de désespoir, enfin je suis parti ;  
Philipin le peut dire.

**PHILIPIN, à part.**

Oui, qu'Alonce a menti.

**PHILIDIE.**

1565 Cher Alonce, il suffit, ma crainte est dissipée ;  
Tu n'es point infidèle, et je suis détrompée :  
Tu me dois pardonner ce grand emportement ;  
Juge de mon amour, par mon déguisement ;  
Connais, connais qu'au point où, pour toi, je m'engage,  
Je t'aimerais encor, quand tu serais volage ;  
Et, qu'après mon départ, ma crainte et ma douleur,  
1570 En changeant mon habit, n'ont point changé mon coeur.  
Mais bien que ton amour paroisse fort ardente,  
L'image d'Isabelle encore m'épouvante.  
J'ai toujours des soupçons, que j'ai peine à chasser ;  
Ma passion est tendre, et tout la peut blesser.

**ALONCE.**

1575 Je l'aimais, il est vrai ; mais votre amour extrême  
Me fait voir que c'est vous que seule il faut que j'aime.

## SCÈNE V.

**L'Hôtesse, Isabelle, Dom Fernand, Alonce,  
Philidie, Philipin.**

**L'HÔTESSE.**

C'est ici que tantôt j'ai cru le voir entrer.

**ISABELLE.**

Quel malheur !

**DOM FERNAND.**

Écoutons avant que nous montrer.

**ALONCE.**

1580 Oui, je veux, pour jamais, oublier Isabelle :  
Vous êtes plus aimable, et vous aimez plus qu'elle :  
Nous vivrons et mourrons sous une même loi ;  
Donnez-moi votre main, et recevez ma foi.

**ISABELLE.**

Il faut auparavant qu'Isabelle périsse.

**PHILIPIN.**

Ah ! Voici bien le diable !

**PHILIDIE.**

Ô Dieux ! Quelle injustice !

**DOM FERNAND.**

1585 Il faut mourir, Alonce, ou l'épouser ici.

**PHILIDIE.**

On ne l'attaque point sans m'attaquer aussi.

**ISABELLE.**

J'accepte le parti ; vidons notre querelle :  
Vous êtes ma rivale, et je suis Isabelle.

**PHILIDIE.**

1590 Isabelle ! Ha ! Ce nom vous coûtera le jour ;  
Il faut que votre mort termine notre amour.

**ISABELLE.**

Nous verrons.

**DOM FERNAND.**

Quoi ! Ma soeur, que prétendez-vous faire ?  
Soyez moins violente, ou craignez ma colère.

**ALONCE.**

Arrêtez, et tournez vos armes contre moi ;  
Perdez un imposteur qui vous manque de foi ;  
1595 Expiez, par ma mort, mes trahisons passées ;  
Je suis trop criminel, et vous trop offensées ;  
Vengez-vous ; aussi bien Alonce malheureux,  
Quoi qu'il vous ait promis, n'en peut épouser deux.

**PHILIDIE.**

Tu m'as donné ta foi, connais cette promesse ;  
1600 C'est de toi qu'elle vient ; parle.

**ALONCE.**

Je le confesse ;  
Mais je ne la puis suivre. Ô Dieux ! Quelle rigueur !  
J'ai trop d'une maîtresse, et j'ai trop peu d'un coeur.

**ISABELLE.**

Tu vois, dans cet écrit, ta promesse, infidèle !  
Signée avec ton sang.

**ALONCE.**

Oui, ma chère Isabelle.  
1605 Frappez, et, pour punir mon infidélité,  
Attaquez-vous au sang qui m'est encor resté.

**ISABELLE.**

Réponds à mon amour.

**PHILIDIE.**

Réponds à ma constance.

**DOM FERNAND.**

Songe à faire un bon choix, surtout crains ma vengeance.

## SCÈNE VI.

**Fédéric, L'Hôtesse, Philidie, Isabelle, Alonce,  
Dom Fernand, Philipin.**

**FÉDÉRIC.**

À quoi t'amuses-tu ? Le monde est-il servi ?

**L'HÔTESSE.**

1610 Écoute, je te prie, et tu seras ravi.

**ALONCE.**

Je dois rendre, en mon choix, l'une ou l'autre outragée ;  
Je puis rendre, en ma mort, l'une et l'autre vengée :  
Je sais que toutes deux ont droit de m'épouser ;  
Mais, qui dois-je choisir, qui puis-je refuser ?  
1615 Il faut qu'une des deux souffre que je l'affronte :  
L'honneur d'une à couvert, couvre l'autre de honte.  
Je choisis donc la mort : suivez votre courroux ;  
Si je ne vis, au moins, que je meure pour vous.

**DOM FERNAND.**

1620 Hé bien, lâche ! Ma main s'accorde à ton envie ;  
Tu n'en auras pas une, et tu perdras la vie.  
Meurs.

**ISABELLE.**

Suspendez vos coups, tout perfide qu'il est ;  
J'immole, à son salut, mon plus cher intérêt :  
Qu'il vive, cet ingrat ! Je cède à ma rivale  
Cet infidèle amant, cette âme déloyale,  
1625 Et dont pourtant la perte, à mon coeur plein d'amour,  
Ne coûtera pas moins que la perte du jour.

**DOM FERNAND.**

Ce discours ne rend pas ma colère moins forte ;  
Vous nous perdez, ma soeur.

**ISABELLE.**

Il n'importe, il n'importe ;  
Je périrais du coup qui le ferait périr ;  
1630 Qu'il vive, pour une autre, en dussé-je mourir :  
Je crains plus de le voir, malgré sa perfidie,  
Dans les bras de la mort qu'en ceux de Philidie ;  
Et, mourant de regret, je ne me plaindrai pas,  
S'il songe qu'il devra sa vie à mon trépas.

**ALONCE.**

1635 À ces marques d'amour, je connais ma maîtresse :  
C'est à vous, Isabelle, à qui mon choix s'adresse ;  
Vous me cédez en vain, je ne le puis souffrir :

Si je ne vis pour vous, je ne veux que mourir.

**PHILIDIE.**

Alonce, cet aveu ne m'est pas grande injure ;  
1640 On ne perd pas beaucoup, quand on perd un parjure.  
Ma rivale te cède, et je sais vanité  
De ne lui pas céder en générosité :  
Si tu n'étais touché d'une bonté si rare,  
Je concevrais horreur de la foi d'un barbare ;  
1645 J'en suis même attendrie, et, changeant mon amour,  
Comme elle t'a cédé, je te cède à mon tour ;  
Je veux rendre justice au frère d'Isabelle,  
Et devenir sensible, autant qu'il est fidèle.

**DOM FERNAND.**

Pourrais-je bien vous croire, et ne point me flatter ?

**PHILIDIE.**

1650 Un hymen sait au Ciel ne se peut éviter :  
Un coeur de qui déjà mon salut est l'ouvrage,  
M'est bien plus précieux que celui d'un volage ;  
Je sais que nos parents ne nous dédiront point.

**DOM FERNAND.**

Ma joie et mon amour vont jusqu'au dernier point :  
1655 Alonce, je réponds de l'aveu de mon père,  
Je vous donne ma soeur, et deviens votre frère.

**ALONCE.**

Ô Dieux ! Dans le transport, dont je me sens saisir,  
J'ai bien à craindre encor, si l'on meurt de plaisir.

**L'HÔTESSE.**

1660 Quoi ! Dessous ces habits vous n'êtes donc pas hommes ?  
Que l'apparence trompe au beau siècle où nous sommes !

**FÉDÉRIC.**

J'en perds ma jalousie, et j'en rends grâce aux Dieux ;  
Du sexe qu'elles sont, je les aime bien mieux.

**L'HÔTESSE.**

Ne les aime pas tant.

**FÉDÉRIC.**

Ma foi, ma chère épouse,  
Je pense qu'à ton tour tu deviendras jalouse.

**PHILIPIN.**

1665 La fin couronne l'oeuvre ; il ne faut oublier  
Qu'Élise et Philipin sont d'âge à marier :  
Nous devons être unis aussi bien que vous autres ;  
Nous serons des enfants qui serviront les vôtres.

**ISABELLE.**

Je te promets Élise.

**ALONCE.**

Et moi six-cents écus.

**PHILIPIN.**

1670 Hasard d'être, à ce prix, au nombre des cocus.

**FÉDÉRIC.**

Messieurs, tout ira bien ; mais il faut, ce me semble,  
Pour être bien d'accord que vous buviez ensemble :  
Va donner ordre aux mets.

**L'HÔTESSE.**

Toi, va tirer du vin.

**DOM FERNAND.**

De Lisbonne aujourd'hui reprenons le chemin ;  
1675 C'est là qu'hymen, après des peines sans égales,  
Doit faire heureusement deux soeurs de deux rivales.

**PHILIPIN, seul.**

Quel caprice est égal à celui du Destin ?  
Ma soi, les plus savants y perdent leur latin.  
La vie est une farce, et le monde un théâtre,  
1680 Où ce galant préside, et sait le diable à quatre.  
Surtout, un tel succès me semble peu commun ;  
Hier je servais un maître, aujourd'hui j'en suis un ;  
Hier j'étais en malheur, aujourd'hui dans la chance ;  
Hier je perdais Élise, aujourd'hui je fiance ;  
1685 Hier j'attendais des maux, aujourd'hui force biens ;  
Hier je quittais Lisbonne, aujourd'hui j'y reviens.  
Tout change enfin, Messieurs ; et, pour dernière preuve,  
Hier vous n'étiez pas là, ce jour on vous y trouve.  
Je vais changer d'habit ; je suis votre valet :  
1690 Bonsoir ; vous me voyez au bout de mon rôlet.

Rôlet : Terme familier. Petit rôle ; il ne se dit que figurément pour signifier la vie, le rôle de chacun. [L]

**FIN**

## **EXTRAIT DU PRIVILÈGE DU ROI**

Par Grâce et privilège du Roi, donné à Paris le 16 juillet 1655 signé GUITONNEAU, il est permis à GUILLAUME DE LUYNE, Marchand libraire de notre bonne vile de Paris, d'imprimer, vendre et débiter une pièce de théâtre intitulée, Les Rivaies, de la composition du sieur Quinault, et défenses sont faites à toutes personnes de quelque qualité ou condition qu'elles soient, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre ni débiter ladite impression, que ce celle dudit exposant, à peine de deux mille livres d'amende, et confiscation des exemplaires, et de tous dépens, dommages et intérêts, comme il est plus amplement porté par ledit privilège.

Registré sur le livre de la Communauté de 20 juillet 1655 suivant l'Arrêt du Parlement du 9 avril 1653.

Imprimée à Rouen et se vend à Paris ; Chez GUILLAUME DE LUYNE, Libraire-Juré, dans la salle des Mercier, à la Justice.

Achevé d'imprimer le 24 septembre 1661, à Rouen par LAURENS MAURRY



**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].